

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

A NOS LECTEURS.

Nous ne voulons pas laisser passer les fêtes de la nouvelle année sans offrir aux lecteurs et abonnés de notre journal nos souhaits les plus sincères de bonheur et de prospérité.

Il nous semble, chers lecteurs, que ce serait, de notre part, négliger les devoirs les plus sacrés de la reconnaissance si nous négligions une occasion aussi favorable de vous dire de quelle utilité votre concours nous a toujours été

Nous n'avons pas le droit d'oublier, en effet, que c'est à vos bienveillants encouragements que nous devons le plus important de nos succès ; favorisés entre tous, nous avons vu le succès répondre à nos premiers efforts, grâce à votre bienveillant soutien il ne nous a jamais abandonnés.

Laissez-nous donc, chers lecteurs, joindre à nos meilleurs souhaits la nouvelle expression de nos remerciements et permettez-nous de vous assurer que notre plus ferme espoir est de toujours nous trouver à la hauteur de la tâche que nous nous sommes imposée.

MANREZE DU PRETRE

PAR

LE R. P. CAUSSETTE.

2 forts vol. in-8o.....Prix : \$300.

Le Pretre reparateur.

Positus est in ruinam et in resurrectionem multorum.

MES VÉNÉRÉS CONFRÈRES,

Ainsi fut posé le divin Maître, ainsi nous le sommes nous-mêmes. Il n'est guère à notre pouvoir de ne point faire de mal, si nous sommes stériles pour le bien, et une des méditations les plus utiles à notre sacerdoce est celle du formidable empire qui nous fut dévolu pour la ruine comme pour la résurrection.

Quelle effrayante question, pour un prêtre, que celle de ses devoirs d'état ! qu'il sera terrible le jugement d'un mortel interpellé, non pas, comme tant d'autres, sur des obligations de père de famille, de maître ou de serviteur, mais sur un demi-siècle de vie pastorale ou d'apostolat ; sur tant de sacrements administrés ; sur tant d'âmes dirigées ; sur une chasteté solennellement vouée ; sur une prière dont l'Église avait fait la sienne, et qui recherché, par la justice divine, comme caution universelle, répondra de son propre salut et de celui du monde : *Unusquisque pro peccato suo, sacerdos pro peccatis totius mundi rationem reddet.* Voilà que je découvre aujourd'hui, dans le prêtre, une nouvelle gloire et une nouvelle responsabilité en le considérant comme *reparateur*.

Ne nous y trompons pas, en effet, mes vénérés confrères, les peuples sont ce que nous les rendons. Ce sont les prêtres qui

font les ruines, ce sont les prêtres qui les relèvent : *Omnis spes atque salus in eis est*, dit saint Flavien ; et si David, qui n'était que roi, demandait pardon à Dieu des péchés du peuple, avec quels tremblements, avec quelle contrition un prêtre ne doit-il pas dire au ciel : *Ab occultis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo.*

Eh ! en quel temps notre conscience de réparateur fut-elle plus engagée ?

Quand les mœurs tombent en dissolution, quand des nations entières menacent d'apostasie, quand les ombres et les défaillances se répandent de toutes parts, c'est la coutume des sages d'indiquer la source de la régénération future. Alors les uns attendent le salut d'une vaillante épée, les autres d'une nouvelle constitution ; mais, à mes yeux, nos profondes déchéances ne sont guérissables que par l'action de l'Église et du sacerdoce. Oui, Jésus-Christ, qui vit perpétuellement en nous, est à la fois le médecin et le remède de toutes les maladies de l'humanité ; et c'est pour nous apprendre que nous sommes les vrais maîtres de la terre par l'ascendant de notre ministère que le Saint-Esprit nous appelle, en même temps, prêtres et rois ; *Pecisti nos regnum et sacerdotes*

Eh bien ! ô prêtres ! ô rois ! que se passe-t-il dans cet empire universel dont vous êtes chargés ? y a-t-il place, en votre examen de conscience journalier, pour les grands intérêts de la catholicité ? Les affaires de l'Église sont les vôtres, et votre sollicitude de réparateur ne doit pas se borner à la paroisse, tandis que l'univers chrétien est en combustion ! En présence des crises européennes, les tribuns, les sages et les politiques ont proposé leur solution, il faut que le sacerdoce produise la sienne, sous peine de subir l'accomplissement de cette prophétie : Le Seigneur a fait tomber le baudrier de rois, il a réduit ses prêtres au déshonneur, et les premiers du peuple ont été supplan-

tés : *Balleum regum dissolvit, ducit sacerdotes inglorios, et optimates populi supplantat.*

Je vous ai beaucoup dit sur ce que nous pouvons, pour la ruine. Un coup d'œil d'ensemble sur notre pouvoir de résurrection. Si je prête l'oreille aux gémissements de mon temps, et si, à l'exemple de Néhémias visitant les brèches faites aux murs de Jérusalem, je cherche les points principaux où doit s'exercer notre action réparatrice, je découvre, dans le domaine des sciences, une plaie d'orgueil ; dans le domaine des croyances, une plaie de scepticisme ; dans le domaine des mœurs, une plaie d'argent ; dans le domaine de la politique une plaie de naturalisme : quatre périls qui menacent d'être principes de mort pour la société contemporaine, et par rapport auxquels nous pouvons être principes de restauration.

I

Qu'est-ce que toute la science actuelle ? elle n'est guère que l'exploration des phénomènes sensibles. Qu'est-ce que la foi ? c'est l'argument des choses qui ne paraissent pas. *Argumentum non apparentium* : d'où il suit que la science actuelle et la foi sont aux deux antipodes du monde intellectuel. Eh ! quo résulte-t-il de là ? que nos célébrités de laboratoire n'admettent guère que les vérités laissant un résidu au fond d'une cornue. Depuis que la nature leur a livré ses secrets, ces orgueilleux ne permettent pas à Dieu de réserver les siens. Il y a plus, ils sont superstitieux devant les mystères de la nature, ils sont arrogants en face des mystères de Dieu ; et si vous leur dites qu'il y a du feu dans l'enfer, ils souriront agréablement, parce qu'ils ne l'ont pas analysé ; mais si vous affirmez que Saturne et Jupiter pèsent tant de kilogrammes, ils feront acte de foi comme s'ils avaient contrôlé les balances.

Certes, les sciences naturelles se donnent à elles-mêmes un éclatant démenti, car que sont devenus les temps où Newton ne prononçait jamais le saint nom de Dieu sans incliner sa puissante tête en signe d'adoration ? C'est qu'aujourd'hui les abus de l'expérimentation ont coupé les ailes à l'esprit humain pour lui donner quatre pieds. L'intuition des âmes a été remplacée par les microscopes et par les télescopes qui sont celle des corps. Or la science, avec ses deux branches de connaissances physiques et de connaissances morales, est exactement semblable à ces lunettes dont une extrémité rapproche les objets, dont l'autre les éloigne : voilà pourquoi si l'on cherche Dieu par l'étude des choses de l'esprit on le trouve ; si on le cherche par l'étude exclusive de la matière, on le perd de vue.

Comment expliquer cette déviation de l'intelligence trop appliquée aux sciences naturelles ? Par l'orgueil qu'elles engendrent. Chose étonnante ! quand nos aïeux des grands siècles chrétiens faisaient leurs découvertes dans le domaine de la pensée, ils étaient toujours modestes ; car, alors, la découverte était en Dieu, et, plus ils approchaient de cette figure adorable, plus ils courbaient la tête sous le poids de sa majesté. Mais, depuis que

l'homme fait ses découvertes dans les fangeux cloaques de la création, il se pose en rival du Créateur ; et quand il a tenu les éléments captivés dans ses crensets, voilà qu'il s'est mis à faire le dieu, suivant la parole fastidieuse de Bossuet. Quel est l'acte d'un Dieu par excellence, s'est-il écrié ? ce sont les miracles. J'ai fait les miens.

Monté sur une nef aérienne, je me suis promené parmi les astres du firmament. J'ai attaché des ailes à mes proues aventureuses, et j'ai sillonné l'Océan avec la vitesse des oiseaux marins. J'ai attelé le feu à mes chars, et ma course, de l'Orient à l'Occident, n'a laissé que la trace d'un éclair. En un mot, Dieu créa les vagues furieuses, et moi je les dompte ; Dieu déclencha la tempête, et moi je lui commande ; Dieu fit les distances et moi je les efface. Ah ! une voix a dit, dans les hauteurs du ciel, qui est semblable à Dieu ? Preuve en main, je me présente, c'est moi qui ai remporté des victoires contre lui.

Et la science moderne est si pleine de ce rêve fou, qu'à chaque découverte nouvelle les hommes de peu de foi se regardent pour savoir si Dieu ne va pas être convaincu de mensonge ; et plusieurs ont dit au magnétisme de s'essayer à la résurrection des corps, pour voir s'il n'y aurait pas moyen d'en finir avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, les excès de la science et ceux de la philosophie ont abouti au même blasphème : Nous sommes des dieux ! nous sommes des dieux ! De telle sorte que le crime de notre époque est celui de Satan ; et puisse notre civilisation n'aller jamais apprendre, dans un de ces abîmes qui s'appellent Herculanium ou Pompéi, comment Dieu se venge de ces stupides rivalités.

Eh bien ! qu'opposons-nous à des prétentions si effrénées, nous qui avons mission de sauver le monde ? Nous tenons en main deux correctifs de ces enivrements insensés. D'abord c'est de conquérir, par l'étude, une grande suprématie intellectuelle, pour avoir le droit de nous présenter, comme parlementaires, entre la théologie et la science, et de faire accepter la première par la seconde. Ensuite c'est, surtout, de populariser le catéchisme dans un pays infesté par les calculateurs afin de pouvoir dire à ceux-ci avec autorité :

« Sans doute, vous allez plus vite que nous, mais vous ne montez pas si haut ! Sans doute, vous faites la conversation d'un continent à l'autre, par-dessous les vagues des mers, mais vous balbutiez sur la question de Dieu. Sans doute, vous pesez les astres et vous commandez à l'électricité, mais vous avez perdu toutes vos certitudes morales. Ah ! ne vous appelez donc plus le siècle du progrès ; vous n'êtes que celui de la locomotive. Ne vous nommez plus le siècle des lumières ; vous n'êtes que celui de l'éclairage. Enfin, ne vous intitulez pas l'ère des grands hommes, vous n'en avez pas le droit, car les grands hommes sont l'expression des grandes croyances : ils forment la cour de Dieu dans un pays ; et comme vous avez chassé le roi, sa cour a disparu. »

Et, après ce traitement naturel contre la superbe intellectuelle du temps, n'aurai-je pas un spécifique surnaturel à vous indiquer ? Oui, mes vénérés confrères, fai-

sons-nous bien humbles pour redresser un siècle d'orgueilleux. Soyons humbles, d'abord, pour notre propre utilité, car point de retraité sérieux sans une conclusion de cette nature; or, si nous considérons qu'être pénétrés de notre misère, ce n'est là que la vérité; mais que l'humilité consiste à désirer que les autres en soient aussi convaincus que nous-mêmes, mon Dieu! que répondrons-nous à votre cœur adorable, quand il nous demandera compte de notre docilité à son invitation: *Discite a me quia humilis sum corde?*

Soyons humbles aussi pour la réparation des maux causés au monde actuel par ses orgueils. Partant, ministres d'un Dieu caché, arborons un courageux mépris de nous-mêmes dans cette vie publique où nous confondons trop aisément l'honneur de Dieu avec le nôtre. Ah! vous voulez triompher de vos calomnieux. dites vous? répondez à ce désir de votre âme, plus naturel que sacerdotal: *Vilior flammis quam factus sum, et Deus sera glorificatus* si vous êtes abaissé. Vous obtenez des succès applaudis? ne les disputez pas au Seigneur qui vous les donne, mais, instrument modeste en ses mains, dites par votre attitude: *Numquid gloriabitur securis?* Vous êtes persécuté par d'implacables ennemis? écriez-vous devant l'injustice des hommes vous faisant acquitter vos dettes envers la justice de Dieu: *Ut dignus eram non recepi*. Enfin, vous êtes le point de mire des malédictions du monde? laissez-moi vous féliciter de la part de mon Maître crucifié: *Beati estis cum maledixerint vobis homines, et dixerint omne malum aduersum vos mentientes, propter me*.

Hélas! tous, aujourd'hui, aspirent au rôle de sauveurs publics! Voulez-vous l'être sans y prétendre? promenez, au milieu de notre société, une nouveauté plus surprenante et plus moralisante que toutes les merveilles de sa civilisation: l'humilité de notre Sauveur Jésus-Christ. Voilà une apparition qui restaurera bien des choses parmi nous; car, au moment où les hommes s'entrégorgent pour obtenir la première place, les vrais pacificateurs seront les prêtres ambitieux de la dernière. Qui nous rendra les jours où saint Bonaventure lavait la vaisselle de son couvent, quand on lui porta le chapeau de cardinal, et où les souverains pontifes eux-mêmes commencèrent de s'intituler serviteurs des serviteurs de Dieu! C'est par l'imitation de ces sentiments que la vie du clergé peut être le contre-poison des aspirations contemporaines, et que le clergé lui-même deviendra le vrai réparateur de nos calamités sociales. Le monde actuel, en effet, comme l'homme lui-même, souffre surtout de ses orgueils inassouvis, et, comme l'homme, il ne peut rentrer dans la paix que par l'humilité: *Discite quia humilis sum, et inuenietis requiem*.

En un mot, soyons des prêtres du dix-neuvième siècle par nos connaissances, soyons des prêtres du premier par nos sacrifices, et, j'en atteste l'histoire, c'est par cette infirmité volontaire que nous serons puissants pour régénérer: *Cum infirmior, tunc potens sum*.

II

Le prêtre peut donc être réparateur, par rapport aux blasphèmes orgueilleux du jour en les confondant par sa suprématie scientifique, et par la prédication sociale de sa humilité; il peut l'être aussi, par rapport à notre plaie de scepticisme, en faisant de sa vie et de sa mort l'affirmation toujours vibrante, toujours debout des principes obliérés.

Le scepticisme est, peut-être, la corruption la plus avancée d'une époque; il caractérise les décompositions de la nôtre. Envisagé dans sa hideuse synthèse, il se résume en deux négations: celle de la vérité et celle de la vertu. Aucun de ces deux scandales ne nous est épargné.

Le premier scepticisme qui affecta les esprits est de l'ordre spéculatif; il consista à croire que le catholicisme a fait son temps, et que ce qui en reste, parmi nous, est le souffle pénible et faible d'une agonie: les représentants de cette déchéance regardent, dans le passé, les splendeurs temporelles de la papauté, et ils disent: Elles ont passé: *Transierunt*; ils regardent le martyrologe presque tari de nos saints, et ils disent: Ils ont passé: *Transierunt*; ils regardent l'enthousiasme des croisades, la monarchie catholique de saint Louis, les vertus des antiques thébaïdes et ils disent: Tout cela est passé: *Tran-*

sierunt. Enfin, ils regardent la petite place que l'Eglise occupe ici-bas, et ils disent: Sur treize ou quatorze cent millions d'habitants qui peuplent le globe, deux cent soixante millions, seulement, appartiennent au catholicisme: de ce nombre, il faut défalguer les philosophes qui n'en veulent pas, les indifférents qui n'y pensent pas, et les niais qui ne savent ni ce qu'ils pensent, ni ce qu'ils veulent; tout le reste est trop peu de chose pour durer longtemps. Ainsi, au temps de Julien l'Apostat, nos ennemis disaient: L'Eglise n'a derrière elle que trois cents ans d'existence; de nos jours, ils ont écrit: L'Eglise n'a, devant elle, que trois cents ans d'avenir; et bien des pusillanimes, découragés par le triomphe du mal, redoutent la prochaine déchéance d'une vérité condamnée par le suffrage universel; et bien des impies chantent victoire, comme s'ils avaient découvert qu'encore quelques années et il n'existera plus de bon Dieu; et des partis, des sectes plus éphémères que l'orage, branlant la tête aux pieds de notre Christ éternel en lui disant: *Nom n habes quod viuas, et mortuus es*.

Aussitôt, mes vénérés confrères, levons-nous; il s'agit de prouver que notre Christ, une fois ressuscité, ne meurt pas: *Christus resurgens non moritur*. C'est possible d'abord, par notre exemple: revêtons-nous de Jésus-Christ dans tout notre être; qu'il palpe dans notre parole; qu'il respire dans notre vie extérieure, qu'il s'exhale de nos vertus, qu'il resplendisse dans tout notre ministère, et, alors, le moyen de faire croire que le Christ est mort, quand le sacerdoce sera un Christ perpétuel marchant et prêchant sur la terre?

Oui, avançons au-devant de tous les scepticismes avec cette devise d'un père: *Christi sumus expressa forma*. S'il se trouve quelque Thomas incrédule sur notre route, ayons le droit de lui crier en montrant les mortifications de notre chair: "Voilà la marque des clous!" en mettant la main sur notre cœur, et en produisant les œuvres de notre charité: "Voilà la plaie de mon côté" et bientôt tous les antagonismes confondus seront obligés de se replier en concluant: *Christus heri, hodie, et in secula*. Il n'est pas possible que le Christ soit mort tant que le sacerdoce qu'il anime de son souffle sera vivant.

Levons-nous, vous dis-je, il s'agit de prouver que notre Christ, une fois ressuscité, ne meurt pas; cela est encore possible par nos influences. Ne nous abusons pas sur nos responsabilités: *Causa sunt ruinae populi sacerdotes mali*, dit saint Grégoire; et, réciproquement, il suffit d'un bon prêtre pour régénérer des multitudes. De même, en effet, qu'avec un grain d'encens on parfume tout un temple, qu'avec un grain de blé on récolte un épi, qu'avec un peu de levain on met des masses en fermentation, avec un saint ministre, Jésus féconde miraculeusement le sein de son Eglise; et, tandis que la génération charnelle s'accomplit dans d'invariables périodes, la génération spirituelle, opérée par la méditation des saints, marche avec la vitesse de l'esprit de Dieu. Ah! je les ai vus ces prodiges de l'apostolat du bon curé, et la mémoire en est restée sacrée dans mon cœur. Souvent il a une intelligence médiocre, une parole sans éloquence et un extérieur peu distingué; mais il est rempli de Notre-Seigneur Jésus-Christ: dès que la surabondance de son âme se répand dans la paroisse, celle-ci est embaumée par cet arôme purifiant; bientôt, il s'accomplit là des prodiges de conversion qui sont rationnellement inexplicables, et, sous la houlette d'un tel pasteur, on voit les agneaux venir se ranger et paître dans l'ordre merveilleux annoncé par le prophète: *Pascuntur agni iuxta ordinem suum*.

Mon Dieu! mon Dieu! ces prodiges que j'attribue au ministère de vos saints prêtres, seraient-ils une superstition de ma foi? Non, car notre siècle en fut témoin; créez, par la toute-puissance de votre grâce, un nouveau curé d'Arles dans chaque paroisse du monde catholique, en quelques années le monde sera renouvelé.

Et vous, ô mon vénéré confrère! qui vous contentez d'être bon pour vous-même, sachez que vous n'êtes pas seulement le réservoir de la grâce, vous en devez être le canal. Le caractère de la bonté de Dieu, c'est d'aimer à se communiquer; la vôtre prévaut quand elle ne sort point d'elle-même pour se répandre; et peu vous importera, au jugement dernier, la sainteté égoïste du coin du fen, si

les anges disent de vous: "Il ne fut pas de la race de ceux par qui le salut s'opéra en Israël: *Ipsi non erant ex semine eorum per quos salus facta est in Israel*. D'ailleurs, il ne s'agit point de sauver Israël, mais de préserver votre Christ d'un outrage pire que la mort, celui d'être enseveli vivant

N'avez-vous pas entendu la libre-pensée s'adjuger sa succession, et célébrer des bacchanales impies sur sa tombe? Prouvons que la tombe est pour les sinistres fossoyeurs du divin ressuscité, non pour lui-même. Que Jésus se lève donc dans son sacerdoce puisqu'il y réside, et qu'à la puissance de ses mouvements, à la parfaite identité de ses traits, aux miracles de son action, ses ennemis reconnaissent qu'ils n'ont point affaire à un fantôme: *Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus*. Oui, que Jésus se lève en chaque prêtre puisque chaque prêtre le personnifie, et qu'en le voyant revivre en nous, le monde dise: Tant qu'il y aura des persécuteurs de la plume, de la politique ou de la diplomatie ici-bas, il peut y avoir, pour Jésus, des calvaires, mais, tant que durera son sacerdoce, il n'y aura point de tombeau.

Le second scepticisme affecte les âmes, il est de l'ordre moral: il consiste à ne pas croire à la possibilité de la vertu chrétienne. Combien de moralistes intéressés qui traitent de mystification la chasteté d'un homme de trente ans. Or, quand les pécheurs en sont là, vous savez leurs excuses. Tournés vers les femmes qu'ils s'accoutument à mépriser en les pervertissant, ils disent: *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum*; tournés vers les prêtres dont la pureté bien authentique accuserait leurs vices, ils disent: *Sicut populus, sic sacerdos*; et comme il y a des prêtres dont les apparences ne sont pas irréprochables, comme on voit des presbytères sur lesquels planent des soupçons scandaleux, les pécheurs s'endureissent à ce spectacle. Autrefois, dit saint Grégoire, c'étaient les prêtres qui étaient les conseillers des peuples et des rois. Maintenant ce sont les peuples qui font trembler les prêtres par leurs jugements, et quand les choses en sont là, le monde assiste à l'accomplissement de cette prophétie lamentable: *Laqueus ruinae populi sacerdotes mali*.

Ah! mes vénérés confrères, je comprends que Constantin désirât étendre sa pourpre impériale sur les fautes des prêtres pour les cacher, mais se peut-il que les prêtres prennent si peu de soin de se cacher eux-mêmes? Qu'est-ce à dire? vous conseillerais-je de faire bon marché de la vertu en sauvant les apparences? à Dieu ne plaise; mais à vous tous qui mettez si souvent les apparences contre vous, sans excuse, laissez-moi redire avec saint Paul: *Ab omni specie malâ abstinete vos*. On vous entend, souvent, défendre vos fréquentations imprudentes en alléguant votre conscience sans reproche; voilà quinze cents ans que saint Augustin a répondu: La bonne conscience, c'est assez pour vous; la bonne réputation vous est nécessaire pour le prochain: *Conscientia tibi, fama proximo tuo*. Qu'ai-je parlé de la réputation? seriez-vous du nombre de ces prêtres vains ou ambitieux qui cultivent une telle idole? en ce cas, croyez-moi, il importe peu que la réputation soit célèbre pourvu qu'elle soit bonne: *Curam habe de bono nomine*. Pourquoi ne sommes-nous pas bien pénétrés de cette nécessité? Car voici ce qui me revient de tous côtés: *Per vos, nomen Dei blasphematur inter gentes*. Tantôt ce sont de jeunes prêtres dont les assiduités ont excité des murmures que je n'ose pas répéter; tantôt ce sont des prêtres plus mûrs dont la vie peu surnaturelle mérite d'être suspectée; tantôt ce sont des prêtres impénitents qui reviennent de la retraite sans s'être confessés, tantôt... je tombe à la renverse, comme le prophète, de tout ce que je vois et de tout ce que j'entends: *Corru quum audiverim, conturbatus sum quum viderem!* et, s'il y a de quoi être renversé par les simples apparences, que serait-ce de la claire vue des réalités? Mon Dieu! qui apercevez et supportez ce mystère d'iniquité, quelle stupefaction pour nos ouailles quand il leur sera révélé au dernier jour!

Vous donc qui êtes réparateur, par rapport aux scepticismes anti-religieux du jour, n'en soyez pas la cause, et organisez votre vie de manière à pouvoir jeter ce défi à tous les pharisaïsmes du monde: *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Il y a un homme qui doit être au-dessus du

soupçon, plus encore que la femme de César, c'est le successeur de Jésus-Christ; car l'on ne contestera plus la possibilité de la chasteté autour de nous quand la nôtre sera incontestable. Bossuet a dit, en parlant du Christianisme: "Sa foi a produit ses mœurs, et ses mœurs prouvent sa foi. Les mœurs du prêtre sont, en même temps, la preuve de la vérité et de la moralité chrétiennes, et une réponse à tous les scepticismes opposés. Honneur à ce saint obscur du presbytère de campagne, qui porte dans ses vertus la majesté d'une telle apologie!

III

Passons à la troisième déchéance qui réclame notre action réparatrice.

Est aliud malum quod vidi sub sole, et quidem frequens apud homines, vir cui dedit Deus pecunias, nec tribuit ut comedat ex eo. Voilà un signe honteux de notre civilisation. Sans doute, dans tous les siècles il y a eu dissolution morale; dans aucun, la religion de l'intérêt n'a eu autant d'adorateurs que de nos jours. Qu'en résulte-t-il? Que Notre-Seigneur est à moitié détroné par le Mammon d'iniquité; et si vous allez au fond des convictions contemporaines vous serez effrayés du grand nombre d'hommes qui ne croient guère qu'au plaisir, aux bonnes places et aux gros traitements. Cette maladie est générale. A peine les peuples ont-ils fait quelque chose de grand, qu'ils passent à la bourse pour s'en faire escompter la gloire. Les anciens disaient: Montons au Capitole; allons rendre grâce aux dieux! Les modernes disent: Passons au temple de Plutus, et sachons ce que cela va nous rapporter! Ils appellent cela le thermomètre de leurs progrès!

Ah! si un prêtre du dix-septième siècle, Bossuet par exemple, descendait de ce Sinaï de la pensée française qu'il occupe, dans nos bourses si abrutissantes, comme il serait étonné! et comme, en voyant les Israélites du jour apostasier aux pieds du Veau d'or, le nouveau Moïse aurait raison de briser les Tables de sa loi; car ce n'était point la peine d'écrire le *Discours sur l'histoire universelle* pour un peuple qui voit toute la philosophie de son histoire dans le cours de la rente, et qui ne croit plus à la Providence, ni aux règles morales de la prospérité publique, mais seulement à la cote du jour.

Tu autem, o homo Dei, hec fuge, sectare vero justitiam! Ce n'est point assez de la justice pour guérir de telles épidémies: nous devons pratiquer le dépouillement volontaire. Oui, mes vénérés confrères, épousons la pauvreté, afin de persuader au monde qu'elle est aimable; et les mêmes qui nous résistent quand nous sommes apôtres avec des vêtements de luxe, un salon bien meublé et un cellier bien renommé par ses richesses, nous obéiront quand nous n'aurons plus rien.

C'est que, si la fortune attire les cœurs dans ce siècle marchand, où tout est à vendre, la pauvreté reste l'aimant des âmes. Sublime et pieuse économie! l'Eglise seule enfante sans douleur, parce qu'elle est immaculée comme Marie et comme l'humanité à sa naissance; mais l'apôtre, qui participe à la déchéance première, n'achète pas trop cher le privilège de susciter des enfants à Dieu en se faisant pauvre pour être sauveur. Voici comment il acquiert sa puissance génératrice dans cet ordre divin.

Un jour, saint François venait de renoncer à tous ses biens devant l'évêque d'Assise, et il s'en allait, éperdu de joie, sur le chemin de Gubbio, en chantant les félicités de son dénuement. Tout à coup, des malfaiteurs se présentent à l'entrée d'une forêt, et lui demande qui il est. A cette question, le sublime fou se redresse avec une fierté inattendue, et il répond, en montrant ses haillons: "Je suis le héraut d'un grand Roi!" Vaincus par ces paroles, les malfaiteurs s'écartèrent pour laisser passer le sublime prédicateur de la pauvreté volontaire.

Avez-vous compris? Ils sont nombreux les ennemis qui vous arrêtent sur la route pour vous demander qui vous êtes. Voulez-vous passer toujours, malgré l'opposition des peuples et des gouvernements hostiles? Faites-vous encore plus pauvres qu'ils ne vous ont faits; jetez votre superflu, et les mêmes qui n'avaient pas reconnu le héraut du grand Roi dans l'éloquence de votre chaire et dans les splendeurs de votre autel, le salueront dans la

nudité de votre renoncement : *Nudam crucem nudus sequar.*

J'insiste; sans utopie, voulez-vous, mes vénérés confrères, que je vous enseigne à réparer les malheurs de notre société perdue de convoitises? Par notre désintéressement, ressuscitons quelque chose de cette belle légende du treizième siècle, où l'ambition de ne rien avoir devint une admirable monomanie qui dépeuplait les campagnes et les cours. Heureux temps! où les poètes chantaient des hymnes au dépeuplement, où l'immortel Giotto jetait la mélancolie dans les palais, en représentant sous une voûte fameuse, les épousailles du patriarche séraphique avec la douce pauvreté, où cinq mille indigents volontaires campaient sur la terre nue dans la seule vallée d'Assise, où les fils des rois venaient frapper à la porte de la Portioncule pour demander une besace et un bâton, et où saint François expirant s'appuyait avec larmes que l'on donnât son manteau avant sa mort, afin qu'il n'y eût pas au monde un pauvre plus pauvre que lui. O montagnes recueillies des Apennins! que sont devenus vos mendiants extatiques? O paisibles thébaïdes de l'Ombrie! hâtez-vous de reflorir, et envoyez avec le parfum de vos renoncements, le salut à l'univers.

Et, pour fermer la plaie d'argent, nous ne devons pas seulement posséder peu, à l'exemple de ces fils de Lévi à qui Dieu avait défendu la propriété; nous devons encore donner beaucoup du peu que nous possédons. Ici, laissez-moi vous les recommander, ces infirmes, ces délaissés, ces pauvres de Jésus-Christ, que le maire regarde comme l'affliction de la paroisse, mais que le pasteur doit honorer comme une présence réelle du Seigneur au milieu du troupeau.

O prêtre! qui avez le sourire peu épanoui envers les malheureux tendant la main, ne l'oubliez pas: il y a une vraie parenté entre le mystère de Jésus présent dans le pauvre, pour lequel vous êtes insensible, et le mystère de Jésus présent dans l'Eucharistie, qui fait la joie de votre vie; et cette parenté est tellement vraie, que si le sanctuaire de la présence de Jésus au sacrement s'appelle la maison de Dieu, celui de la présence de Jésus dans ses membres souffrants, est l'Hôtel-Dieu! Même on a vu la maison de Dieu pratiquer envers l'Hôtel-Dieu des condescendances étranges, car les vases de l'autel furent vendus par les saints au profit des indigents, et Jésus, sous les espèces sacramentelles, se dépouilla pour faire l'aumône à Jésus couvert de haillons. Et je ne m'illusionne pas quand je vous dis qu'il y a une vertu réparatrice dans cette pauvreté volontaire surajoutée à celle de votre vocation: le jour où chaque pasteur se fera capucin par le détachement, et frère de la Merci par la charité, ce jour-là la question sociale aura fait un grand pas, et l'avoir cessera d'être menaçant; car, voulez-vous savoir la cause des révolutions? appelez la de la bouche de Dieu lui-même: *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus.*

IV

Reste la plaie du naturalisme politique à sonder. Comment énumérer les crimes de la politique contemporaine contre Dieu? Elle le chasse des constitutions, et le détrône de son règne social; elle asservit partout les choses spirituelles à la suprématie temporelle et l'Eglise aux États, en faisant de la vérité universelle la propriété de chaque patrie; enfin, elle bannit Dieu des protocoles de la diplomatie et des transactions internationales, et trois idoles ont usurpé sa place: la force, la ruse et le succès. Demandez aux anciens ce qui élève les nations; ils vous répondront: c'est la justice: *Justitia elevat gentem.* Demandez aux modernes; ils vous répondront: Les gros budgets et les nombreux bataillons. Demandez aux anciens ce que c'est que gouverner; ils vous diront: C'est conduire les hommes au bien par une administration paternelle de leurs intérêts. Demandez aux modernes; ils vous diront: C'est appliquer toutes les forces de l'esprit humain à l'étude des nombres et des quatre éléments, pour ne laisser aucune convoitise inassouvie.

Sous l'influence de cet athéisme officiel, les principes s'oblitérent, le droit est ridiculisé, les peuples comme leurs maîtres, s'accoutument à ne croire à plus rien qu'à leurs intérêts. Cependant, les trônes crou-

lent, la force brutale reste la seule souveraineté légitime, les gouvernements persécutent l'Eglise qui est leur dernier rempart, et la société sans Dieu est menacée d'effondrement.

Voilà donc le monde livré à l'adoration des forces naturelles: nous devons lui démontrer la vertu des forces surnaturelles. Qu'il apprenne de nous que le vrai palladium des Etats n'est point dans des triomphes de tribune ou de champ de bataille, ni dans des tours de diplomatie ou de scrutin électoral, mais dans la puissance de la sainteté. Le jour où il y en aura un, parmi nous, que l'on viendra trouver la veille des crises européennes en lui adressant la prière que faisait Israël assailli par les Assyriens à Judith: *Priez pour nous, vous qui êtes un médiateur chéri de Dieu: Ora pro nobis, quoniam mulier sancta es!* ce jour-là, la direction des espérances publiques changera, les mirages révolutionnaires seront balayés, les roués de la politique matérialiste et les exploités de suffrage universel seront remis à leur place, et Dieu recouvrera, dans la vie des nations, ses antiques honneurs.

Mais si, à cette époque de sécularisation néfaste où le clergé n'a plus de part constitutionnelle aux affaires publiques, il ne leur imprime point du fond du sanctuaire, une impulsion surnaturelle; si, quand il n'est plus rien de par la loi, il ne tâche pas d'être quelque chose par la vertu de sa foi; en un mot, si, quand les peuples sont en travail, il n'intervient pas dans leurs affaires par cette immixtion inaperçue, sa sanctification; alors la décomposition sociale suivra son cours, les orages suspendus à l'horizon fondront sur nous; les premiers atteints par la foudre seront les prêtres qui avaient mission de l'écartier, et on verra l'accomplissement de cette prophétie: *Quomodo confunditur fur quando deprehenditur, sic confusi sunt sacerdotes et levitæ.*

Ah! *Modice fitei quare dubitasti?* Oui, pourquoi doutez-vous? Sans doute, les nations de l'Europe sont malades: mais les saints ont ressuscité les morts. Soyez saints, et le pouvoir de tels miracles vous sera donné par surcroît. Pour moi, je la professe cette superstition de croire que nous serons relevés de nos âmes par la main d'un saint; et l'histoire confirme cette espérance, car chacune de nos restaurations sociales porte le nom d'un saint, et, quand il se fait des ruines quelque part, ce n'est pas un sophiste que Dieu appelle pour ressusciter ce Lazare, mais il dit à l'un des siens: *Verse-là ta parole, laisse tomber là une étincelle de ton amour; et c'est ainsi que se ranime le sépulcre des nations baptisées.*

Mais, dans notre décadence actuelle en particulier, comment s'effectuera la réparation par la sainteté sacerdotale? Aujourd'hui, tout le danger est dans la question sociale, c'est-à-dire dans un duel à mort entre les égoïsmes de la fortune et ceux de la misère. Voici les résultats à obtenir: à toutes ces ambitions qui pleurent sur le présent, il faut faire embrasser l'avenir; à tous ces déshérités tourmentés par la fièvre de posséder, il faut faire goûter ce paradoxe sublime: Heureux les pauvres! Quelle puissance suffira à une telle révolution? Il n'y en a pas d'autre que l'action religieuse popularisée par le ministère d'un saint. Or, quand le moment sera venu, voici, nous dit l'expérience de l'Eglise, comment les choses se passeront:

En ce temps-là, un grand homme de la pauvreté volontaire viendra donner de l'orgueil à celle qui ne l'est pas; de nobles âmes descendront de la fortune pour le suivre. Il échauffera tout un siècle aux pures flammes de son cœur, et il fera couler des yeux des peuples des larmes d'amour qu'ils ne versaient plus. Des vocations nouvelles seront ouvertes par lui au dévouement sacerdotal; des mendiants thaumaturges marqueront à sa suite la trace de leurs pieds sur les grands chemins de la chrétienté; la fortune et la pauvreté, redevenues chrétiennes à ce spectacle, se donneront le baiser de paix, et alors la trêve de Dieu sera faite dans la société. Le socialisme, invincible par les armes, sera le vaincu de la charité. O bienfaisant envoyé que l'Eglise tient encore caché dans les profondeurs de son sein, laissez-moi vous saluer sous les voiles transparents de votre horizon!

O sauveur, mes vénérés confrères, sortira-t-il des rangs de notre milice? J'ai besoin de l'espérer; mais ce que je puis affirmer, c'est que son apparition sera le commencement d'une ère. Et si, le jour

de sa venue, on vient vous dire: J'ai entendu des bruits de glaive dans les souterrains de la société, ne vous troublez pas: si l'on vient crier devant votre demeure: Les barbares sont là! ne perdez pas confiance; enfin, si l'on ajoute encore: Attirez aux portes! marchez au devant de lui d'un front serein, car saint Léon sera à notre tête, et devant de telles apparitions, les fléaux de Dieu ne passent pas!

Pour combien de temps y en a-t-il d'ici à ce glorieux avènement? Je ne vous le dirai pas; mais ce que je sais, c'est que les malheurs de plusieurs siècles ignorants, barbares et désolés ont été réparés par St Bernard; c'est que Dieu a opposé l'influence contemporaine de cinquante saints canonisés aux débordements de la révolution luthérienne; c'est que, en un mot, les Messies de la restauration sociale, depuis dix-huit cents ans, sont toujours arrivés à propos. Et d'où celui que nous attendons tirera-t-il des recrues assez vaillantes pour accomplir ces salutaires bouleversements? Peut-être serons-nous passés au criblé avant d'aller combattre ce grand combat; mais, cette épreuve suprême subie, notre sacerdoce pourra répondre aux scepticismes qui lui demandent ce qui lui reste pour triompher de tant d'obstacles cette parole fameuse: *Moi, dis-je, et c'est assez!*

Rarement, en effet, il fut aussi fort, parce que rarement il fut aussi pur. Combien d'entre nous lèvent la tête vers les moissons blanchissantes, et ne se feraient pas attendre, le jour où l'apôtre de cette croisade nouvelle leur dirait avec l'autorité des saints: Suivez-moi au martyre de la vie et de la mort! Dieu le veut! Dieu le veut! Eh bien! adieu au presbytère et à ses amollissants loisirs! Adieu à ces froids ministères où l'on éprouve les tortures des petites persécutions, sans avoir le mérite des grandes! Qu'on nous rende le bâton de voyage de nos pères! Allons payer de notre sang dans les prétoires et sur les échafauds! Partitions le monde en devenant les plus heureux d'ici-bas, pour que les malheureux ne s'en trouvent pas. Mon Dieu! nous ne demandons qu'un saint pour nous conduire au sacrifice et pour bénir nos sueurs; un saint, pour nous parler quelquefois le soir, et pour berger notre agonie; un saint, pour que le monde le sache bien: si c'est par les politiques sans Dieu que périssent les empires, c'est par les prêtres favorisés de Dieu qu'ils sont ressuscités.

Terminons par cette pensée initiale: *Positus est in ruinam et in resurrectionem;* et Dieu sait combien le tableau est effrayant quand, du ministre de la résurrection, je rapproche celui des ruines. Soyons à la fois consternés et fiers des destinées qui nous sont faites, et n'oublions pas cette pensée du Saint-Esprit: *Vos estis presbyteri, ex vobis pendunt animæ illorum.* Quelle responsabilité! Je suis donc autorisé à renouveler ici la scène de saint Vincent de Paul plaidant en faveur d'autres misères devant les filles sublimes de la Charité. Or sus, vous qui êtes réparateurs dans l'ordre de la science, des croyances, des mœurs, de l'athéisme politique, je vous remets le sort de ces troupeaux, dont le sort dépend de vous: que, si vous le voulez, ils seront sauvés; si vous ne le voulez pas, prenez garde avant de les condamner à la perdition. Bien pénétrés d'un tel devoir, avant de quitter ce tête-à-tête du Seigneur, jetons un coup d'œil à nos congrégations, à nos confréries, à nos catéchismes, à toutes les œuvres de zèle qui sont érigées dans nos paroisses, ou qui devraient l'être, et voyons si nous sommes un réparateur dans la Cité sainte ou un contemplateur oisif de ses ruines.

N'oublions pas surtout que, pour être puissants dans l'œuvre de la sanctification du monde, nous devons nous sanctifier nous-mêmes: *Sanctifico meipsum ut sint et ipsi sanctificati in veritate.* Oui, mes vénérés confrères, devenons des saints, et soyons convaincus que cette prétention n'est pas ambitieuse, car, dans toutes vos entreprises, vous êtes limités par votre pouvoir, tandis que, dans celle-ci, vous ne l'êtes que par votre vouloir: *Non patietur Deus vos tentari supra id quod potestis!* Devenons de vrais saints, et n'en croyez pas la nature, qui regarde cette aspiration comme chimérique. Où seraient donc vos obstacles invincibles? dans les entraves de votre position? Ah! levez les yeux quelquefois vers la galerie sublime de vos aïeux! Là, vous trouverez des curés qui eurent votre âge et qui en dominèrent les

passions, vos charges et qui les sanctifièrent, vos difficultés et qui en tirèrent leurs vertus.

D'ailleurs, en quel siècle osons-nous balbutier de lâches excuses? Aux jours de saint Augustin, peu de justes encore trémanaient sur les autels de la catholicité, et, cependant, stimulé par ces devanciers illustres, il s'écriait: *Namquid non potero quod isti et ista!* Depuis, les apôtres ont pulvérisé le sang des martyrs n'a pas tari, les vierges viennent comme les fleurs sur notre terre; et ces hommes de notre temps, qui aplanissent les montagnes, qui pèsent les soleils, qui dirigent la foudre, et qui arrivent de l'orient à l'occident avec la vitesse de l'éclair, opposeraient à la grâce de fausses impossibilités? Encore une fois, Messieurs, le temps presse, les jours sont mauvais, devenons des saints, et bientôt vous verrez comment Dieu se glorifie et les glorifie par leurs œuvres: *Scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum tuum!* Heureux si, pauvres de notre fonds, nous méritons, comme saint Philippe de Néri, d'être accompagnés au tribunal suprême par un grand nombre d'âmes dont l'apostolat nous aura rendu les pères, et si nous entendons alors les anges alléguer à notre décharge cette belle apologie: *Multos avertit ab iniquitate.* Amen.

MÉLANGES BIBLIQUES

L.A

COSMOGONIE MOSAÏQUE

PAR LES PÈRES DE L'ÉGLISE

suivies d'études diverses relatives à l'ancien et au nouveau testament.

PAR

M. F. VIGOUROUX

Prêtre de Saint-Sulpice

1 vol. in-12..... Prix: \$1.00

LA BIBLIE

ET

LES DECOUVERTES MODERNES

EN PALESTINE, EN EGYPTE ET EN ASSIRIE

PAR

M. F. VIGOUROUX

Prêtre de Saint-Sulpice

avec plans, cartes et illustrations d'après les monuments

Par M. l'abbé DOUILLARD

5 vol. in-12..... prix: \$5.00

JEANNE JUGAN

— ET —

LES PETITES SŒURS DES PAUVRES

PAR

L'auteur d'une "Femme Apôtre"

1 vol. in-12 avec portrait..... Prix: 75 cts

— LES —

LIVRES SAINTS

— ET LA —

CRITIQUE RATIONALISTE

HISTOIRE ET REFUTATION

Des objections des incrédules contre les Saintes Ecritures

PAR

M. F. VIGOUROUX

Prêtre de Saint-Sulpice

Avec des illustrations d'après les monuments

Par M. l'abbé DOUILLARD

2 forts vol. in-12..... Prix: \$2.00

LE
TIERS-ORDRE
 DE
SAINT-FRANÇOIS
 PAR
Mgr DE SÉGUR
 29e ÉDITION.
 Modifiée suivant la règle de Léon XIII.
 Brochure in-18 de 103 pages.
 PRIX : 12 CTS.
AVANT-PROPOS

Mettre l'opuscule de Mgr de Ségur sur le Tiers-Ordre en harmonie avec les modifications apportées à la Règle par Sa Sainteté Léon XIII. tel est le but que nous nous sommes proposé.

Avant la constitution: *Misericors Dei Filius*, cet opuscule a été le plus puissant moyen de propagation pour le Tiers-Ordre. Modifié exactement selon les prescriptions nouvelles, il rentre en bataille contre l'esprit du siècle et les ennemis du Christ, appelant plus énergiquement encore tous les vaillants chrétiens à s'enrôler sous la bannière séraphique.

Puisse les grands désirs du Saint-Père et les prières de son vénérable auteur lui obtenir de faire tout le bien que nous désirons!

AU LECTEUR

Je dédie cet opuscule, non seulement à mes chers Frères et Sœurs du Tiers-Ordre de saint François, mais aussi à toutes les âmes pieuses, amies de la perfection et zélées pour les choses saintes. Beaucoup d'entre elles entreront peut-être avec bonheur dans les rangs bénis du Tiers-Ordre, du moment qu'elles en connaîtront l'excellence, la simplicité, les incomparables avantages spirituels.

Je l'offre également à toutes les personnes chrétiennes qui nourrissent de vagues préjugés contre tout ce qui s'appelle Tiers-Ordre. Il s'en rencontre malheureusement beaucoup, surtout dans notre France; et ce n'est pas toujours leur faute: chez les unes, cela peut venir d'une éducation religieuse incomplète, de notions fausses ou du moins superficielles sur la vraie piété, telle que l'entend l'Église. Chez d'autres, cela vient d'une certaine peur de l'inconnu. Combien y a-t-il de gens qui sachent nettement ce que c'est qu'un Tiers-Ordre, et, en particulier, le Tiers-Ordre de saint François?

Chez d'autres encore, c'est un sentiment exagéré des obligations qu'impose le Tiers-Ordre et de leur incompatibilité avec les devoirs d'état et la vie commune. Ils oublient ou ils ignorent que le bon Père saint François a institué son troisième Ordre pour toutes les personnes pieuses, quelles qu'elles soient, qui, pour une raison ou pour une autre, demeurent dans le monde et sont ainsi privées des bienfaits de la vie religieuse. A cause de cela, il a lui-même mis dans sa Règle que "*les Frères et Sœurs pourront être dispensés des abstinences, des jeûnes et autres austérités de la Règle, ainsi que de la récitation de l'Office, pour une cause légitime.*" Oui, le Tiers-Ordre est fait pour tout le monde, pour les malades et pour les infirmes aussi bien que pour les santés robustes, pour les riches aussi bien que pour les pauvres, pour les dames du monde aussi bien que pour leurs servantes, pour les laïques aussi bien que pour les ecclésiastiques. Cette Règle bénie se plie à tout.

Enfin, chez d'autres, il faut bien l'avouer, ces préjugés sont le fait de tel ou tel Tertiaire dans lequel ils auront remarqué soit des excentricités de piété, soit des travers d'esprit, soit des inconséquences de conduite; on abritait tout cela sous le manteau de saint François, et dès lors ces personnes, raisonnables d'ailleurs et sincèrement pieuses, imputaient au Tiers-Ordre lui-même des défauts qu'il est le premier à condamner.

Quoi qu'il en soit, je ferai remarquer à priori qu'un chrétien ne peut, sans manque de respect à l'Église, regarder d'un mauvais œil une institution qu'elle approuve hautement, qu'elle entoure de toute

sa sollicitudo, et qu'elle ne cesse d'enrichir de ses faveurs spirituelles les plus précieuses.

Le saint Pape Benoit XIII, de l'Ordre de Saint-Dominique, a dit dans une Bulle, renouvelée à deux reprises par N. T. S. P. le Pape Pie IX: "Suivant la trace de Nos prédécesseurs qui ont approuvé, confirmé et comblé des plus grands éloges cette manière et forme de vie, Nous statuons et déclarons que cet Ordre a toujours été et est encore *saint, méritoire et conforme à la perfection chrétienne.*" Quarante Souverains-Pontifes et deux Conciles œcuméniques (celui de Vienne, présidé par Clément V, en 1309, et le cinquième de Latran, présidé par Léon X, en 1512), ont tenu le même langage, louant, bénissant le Tiers-Ordre de saint François d'Assise et prenant sa défense contre ceux qui le dénigraient. "Quiconque, dit une Bulle du saint Pape Grégoire IX, quiconque aura la témérité de critiquer, d'attaquer ou de tourner en dérision le Tiers-Ordre, en disant par exemple que cet Ordre, établi en faveur des personnes mariées ou libres, n'est ni bon ni utile, *encourra la malédiction de Dieu et de ses saints Apôtres Pierre et Paul.*" Et le Pape Grégoire IX ajouta une parole redoutable, bien capable de faire réfléchir les gens de parti pris, car elle n'a rien perdu de sa valeur. "Quiconque, sans attaquer, sans désapprouver le Tiers-Ordre, ose néanmoins empêcher ou détourner quelqu'un d'y entrer, commet une faute grave... parce qu'il empêche un grand bien et met obstacle au profit spirituel d'une âme. Peut-on abuser plus indignement de la bonté de Dieu que de dissuader de leur pieux dessein ceux qui désireraient servir le Seigneur en se donnant à lui? Ignore-t-on qu'ils sont maudits de Dieu ceux qui éloignent leurs frères de son service?"

Je prie donc le lecteur, quel qu'il soit, d'accueillir avec bienveillance ces quelques pages qui ont pour but unique d'expliquer bien clairement ce que c'est que le Tiers-Ordre de saint François d'Assise. Si je ne me trompe, le faire connaître, c'est le faire aimer; et le faire aimer, c'est donner aux bonnes âmes l'idée d'en faire partie.

Le Tiers-Ordre est à l'Église ce que la franc-maçonnerie est à la Révolution. La Révolution propage tant qu'elle peut son Tiers-Ordre impie et ténébreux: que la sainte Église ait la joie de voir sa belle et pure franc-maçonnerie se propager de toute part, et ranimer partout la foi, le zèle, la pénitence et la charité. Répandre le Tiers-Ordre de saint François est peut-être, de toutes les œuvres de foi, de zèle et de charité, celle qui peut aujourd'hui dispenser le plus efficacement la France et le monde aux sociétés secrètes et par conséquent à la Révolution. C'est régénérer une paroisse, une ville, un pays.

25 août, en la fête de saint Louis, Patron du Tiers-Ordre.

Léon XIII, le grand "régénérateur" de notre société languissante, est si pleinement convaincu de cette puissante efficacité du Tiers-Ordre, que plus qu'aucun autre Pape il a fait et ne cesse de faire des efforts pour sa plus large propagation.

Que tous les enfants de la sainte Église, obéissant à cette suprême impulsion de l'esprit de Dieu manifestée par le Pasteur universel, s'appliquent à connaître et à propager le Tiers-Ordre séraphique.

COURS COMPLET D'INSTRUCTIONS

D'APRÈS LE PLAN, LA MÉTHODE ET SOUVENT MÊME LE TEXTE DU CATÉCHISME DU CONCILE DE TRENTE

Par M. l'abbé GAUSSENS

2 vol. in-12..... Prix franco : \$1.50

CINQUANTE-DEUX HOMÉLIES

POUR

LES CINQUANTE-DEUX DIMANCHES DE L'ANNÉE

PAR

M. l'abbé GAUSSENS

1 vol. in-12..... Prix franco : 75 cts

INSTRUCTIONS

POUR

LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE

PAR

M. l'abbé GAUSSENS

1 vol. in-12..... Prix franco : 75 cts

— LES —

PRINCIPES GÉNÉRATEURS

— DU —

LIBÉRALISME

PAR

Le Révérend Père AT

1 fort volume in-12..... Prix : \$1.00

MANUEL BIBLIQUE

OU

COURS D'ÉCRITURE SAINTE

A L'USAGE DES SEMINAIRES

PAR

MM. BACUEZ et VIGOUROUX

PRÊTRES DE SAINT-SULPICE

4 vol. in-12, Prix : \$3.50.

AVANT-PROPOS

Le Manuel biblique est destiné, dans la pensée de ses auteurs, à servir de livre classique pour l'enseignement des séminaires. Il est également destiné à faciliter aux jeunes prêtres la préparation des examens annuels, et au clergé en général la rédaction des conférences ecclésiastiques.

Des évêques et des supérieurs de grands séminaires ont pensé qu'il serait à propos de mettre entre les mains des élèves un cours d'Écriture Sainte, qui fût pour eux ce que sont les traités élémentaires de théologie et les abrégés d'histoire ecclésiastique: un moyen d'apprendre plus facilement et de retenir plus sûrement. L'expérience a montré qu'on sait mieux ce que l'on a étudié dans ses livres de classe et que, plus tard, quand on désire revoir les matières qui font l'objet de l'enseignement des séminaires, on recourt plus volontiers à un texte imprimé qu'à des notes ou à des cahiers manuscrits.

Un Manuel, utile aux élèves de théologie, est indispensable aux jeunes prêtres qui, n'ayant plus de professeurs pour les instruire, sont obligés de préparer par eux-mêmes les examens institués dans la plupart des diocèses. Pour la préparation au baccalauréat et aux divers examens qu'on doit subir afin de s'ouvrir les carrières libérales, il existe de nombreux Manuels dans lesquels les candidats trouvent réunies les réponses aux questions des programmes. Les jeunes ecclésiastiques seuls ont été, jusqu'à présent, privés de ce secours pour l'Écriture Sainte. Obligés à chercher dans un grand nombre d'ouvrages les sujets sur lesquels ils doivent être interrogés, ils se découragent ou bien ils perdent beaucoup de temps et recueillent peu de fruits. Un cours d'Écriture Sainte, nous l'espérons, abrégera leur travail et leur donnera des notions plus précises et plus nettes.

Enfin ce Manuel nous semble répondre à un besoin général et pouvoir servir à ceux qui sont chargés de la rédaction des conférences ecclésiastiques, sans parler des laïques instruits qu'intéresse la Sainte Écriture.

Si l'on omettoit quelques *Introductions à l'Ancien et au Nouveau Testament*, la France a été assez pauvre, pendant ce siècle, en productions bibliques. On n'a guère que réimprimé, parmi nous, des ouvrages anciens, en les enrichissant seulement de quelques notes nouvelles. Cepen-

dant, la nécessité de faire des études scripturaires très sérieuses est aujourd'hui plus grande que jamais: on n'a plus seulement à réfuter les erreurs du protestantisme sur tel ou tel dogme particulier; il faut défendre l'inspiration des Livres Saints, leur authenticité et leur véracité; une foule de problèmes nouveaux ont été soulevés; les attaques des ennemis de la foi se sont multipliées et ont rendu vulgaires un certain nombre d'objections contre les Livres Saints. Les évêques, gardiens de la vérité et pères de leur peuple, afin de prémunir leur troupeau contre le mal dont il est menacé, proposent, dans les conférences ecclésiastiques, l'étude des difficultés courantes. Ceux qui sont chargés de les résoudre éprouvent souvent de graves embarras, faute de livres où ils puissent trouver les renseignements qui leur sont nécessaires; par suite, ils sont fréquemment réduits à se contenter de réponses vagues et insuffisantes, et ainsi le but que se proposaient leurs supérieurs n'est pas atteint.

Afin de leur venir en aide, on s'est efforcé de condenser ici tout ce qui peut leur être utile et convenir aux besoins actuels. Dans l'intérêt de ceux qui voudront approfondir une question, on a eu soin de donner des indications bibliographiques qui leur permettent de satisfaire leur désir; partout on s'est attaché à dire tout ce qu'il a paru utile que sache un prêtre, et l'on s'est appliqué à résumer les résultats des recherches scientifiques, historiques et critiques de notre époque, propres à éclaircir et à confirmer la parole de Dieu.

Daignent Notre-Seigneur Jésus-Christ, la Bienheureuse Vierge Marie, les saints Apôtres et les saints Pères et Docteurs, qui ont fait de l'étude de la Sainte Écriture leur occupation la plus chère, bénir cette œuvre entreprise pour le bien de l'Église et l'utilité du clergé!

Paris, 12 mars 1879, fête de saint Grégoire le Grand. F. V.

LE GUIDE FRANÇAIS

DE LA

Nouvelle-Angleterre

PREMIÈRE ÉDITION

Contenant les noms, le genre d'affaire et l'adresse des

Marchands, Manufacturiers, Hommes de Profession

AINSI QUE DES

MESSIEURS DU CLERGÉ

JOURNAUX, PUBLICATIONS FRANÇAISES ET SOCIÉTÉS CANADIENNES

DES ÉTATS DU

MAINE, NEW HAMPSHIRE, VERMONT, MASSACHUSETTS, RHODE ISLAND ET CONNECTICUT,

SUIVI D'UNE FOULE D'AUTRES STATISTIQUES ET RENSEIGNEMENTS PRÉCIEUX.

Cette publication est unique et est faite et compilée d'après un recensement tout récent; elle fait connaître le nombre exact des hommes d'affaires canadiens et l'étendue du commerce de nos compatriotes en ce pays. La seconde édition comprendra tous les États-Unis d'Amérique.

1 vol. in-8 cartonné..... Prix : 1.00

DE LA

LITURGIE

OU TRAITÉ SUR

Le Saint Sacrifice de la Messe

PAR

LE CARDINAL BONA

Traduit et annoté par M. l'abbé Lobry

2 volumes in-8..... Prix: \$2.50
 Les mêmes reliés en un vol. \$3.00.

NOUVELLES HISTORIQUES

PAR

MADAME BOURDON

1 vol. in-12. Prix : 50 cts.

LA BAGUE DE SIR FELTON.

I

LA BULLE DE PIE V. (1570).

On était au règne d'Élisabeth. Dans toute l'Angleterre, les emblèmes du catholicisme étaient proscrits et détestés; et pourtant, au fond d'une des plus belles maisons qui s'élevaient entre Parliament-House et Westminster-Abbey, une jeune femme était agenouillée au pied d'un autel paré de tous les ornements propres au culte de l'Église romaine. Un crucifix d'or massif couronnait le tabernacle; une statue de la Vierge, d'un travail gothique, dominait l'autel; aux deux côtés, sur des piédestaux richement décorés, l'on voyait deux châsses en vermeil et cristal; celle de droite portait l'inscription : S. ÉDOUARD, ROI. celle de gauche : S. THOMAS DE CANT. Une lampe suspendue à la voûte annonçait la présence de l'adorable hostie, cachée au fond du saint ciboire. Mais indépendamment de cette lumière tremblante, symbole de la prière perpétuelle, plusieurs bougies éclairaient l'oratoire, bien que l'on fût en plein jour. Il est vrai que nulle clarté n'y pénétrait du dehors; cet oratoire, reculé au fond de la maison, formait une retraite impénétrable, dont l'existence était ignorée même des affidés, même des domestiques du logis. On y pénétrait par une porte cachée dans la boiserie d'une autre chambre; l'air y circulait par quelques étroites meurtrières, ménagées dans les murailles; mais le jour n'y arrivait jamais. C'était dans ce réduit que la famille Felton, courageusement fidèle à la foi de ses pères, conservait les livres, les images, les reliques, échappés aux pillages et aux sacrilèges de Henri VIII et de sa fille; c'était là que des prêtres catholiques, poursuivis, traqués de toutes parts, venaient chercher un refuge, célébrer dans l'ombre les saints mystères, et puiser la force qui fait les martyrs, dans la communion au corps et au sang de Celui qui se fit victime pour nous.

En ce moment, lady Frances Felton, à genoux, priait avec ardeur; elle attendait son mari, absent depuis le matin; et, quoiqu'elle n'eût aucun motif particulier de crainte, un pressentiment douloureux, ombre que les malheurs futurs projettent devant eux, remplissait son âme d'angoisse et d'effroi. Elle priait en silence, les yeux et les mains levés vers l'image de la Vierge-Mère, refuge des malheureux, lorsque plusieurs coups frappés à la porte de la maison la firent tressaillir... Elle prêta l'oreille... Un pas bien connu retentissait sur l'escalier et dans la salle voisine... On poussa le ressort de la porte secrète, qui glissa dans la boiserie, et lady Frances se jeta dans les bras de son mari, en s'écriant :

— Oh ! John, que vous avez tardé !

Il la pressa sur sa poitrine, et l'enferma doucement hors de l'oratoire, pendant que s'abandonnant à une émotion trop longtemps contenue, elle pleurait, la tête appuyée sur son épaule. On sentait, dans l'épanchement de ces époux, un amour sans cesse menacé, un destinée sur laquelle planait la tempête, un bonheur que, d'heure en heure, le glaive sanglant de la persécution pouvait anéantir.

— Enfin, vous voilà ! dit encore lady Frances; mon âme était glacée d'effroi en vous attendant.

— Que craignez-vous, mon amour ?

— Je ne saurais le dire... Les temps où nous vivons sont si douloureux; tant de catholiques, innocents de tout autre crime que celui de leur foi, ont été persécutés et mis à mort, que toujours je suis en crainte, John, lorsque vous êtes loin de moi.

Sir John ne répondit pas; il fixait sur la terre un regard sombre.

— Hélas ! s'écria-t-elle, qu'avez-vous ? que vous est-il arrivé ?

Il tira un rouleau de papiers de son sein; et, prenant la main de sa femme dans les siennes, il lui dit à voix basse :

— Frances, ma bien-aimée, Dieu demande quelque chose de vous.

Elle le regarda avec frayeur : il continua, en dépliant le papier qu'il tenait à la main :

— Vous connaissez le jugement porté, par notre Mère l'Église Catholique, sur Elisabeth Tudor, qui occupe le trône d'Angleterre ?... Fille illégitime de l'hérétique Henri VIII, elle n'a pas de droits à la couronne, elle souille le diadème par sa cruauté et ses perfidies; persécutrice de l'Église de Dieu, fléau des catholiques, géolière de sa royale parente Marie d'Écosse, traîtresse à la religion de sa jeunesse, allée perfide, souverainement tyrannique, elle a mérité à tous ces titres les anathèmes du Saint-Siège... La malédiction a tardé longtemps, mais, enfin, la voici venue ! Voici, Frances, voici la bulle d'excommunication lancée par le Saint-Père, Pie V. contre Elisabeth Tudor, usurpatrice et sacrilège; voici cet arrêt redoutable, et moi-même, je l'ai juré, je l'afficherai demain aux portes du palais de White-Hall.

Frances, à ces mots, pâle comme si la mort l'eût touchée de ses doigts livides, se laissa tomber à genoux devant son mari, en s'écriant d'une voix défaillante :

— Oh ! John, c'est la mort que vous voulez braver !

— C'est le martyr que je veux acheter, répondit-il avec enthousiasme. Il faut à l'Église des fils dévoués qui sachent exécuter ses ordres contre tout péril. La bulle doit être connue... elle le sera demain !... Et s'il faut payer de la vie cette obéissance, eh bien ! mon amour, notre séparation sera courte, et dans les cieux notre union sera éternelle.

Quelques jours après, le grand-maréchal d'Angleterre, lord Schrewsbury, présidait au supplice de sir John Felton. La bulle avait été affichée; le courageux catholique allait payer de sa vie son dévouement à l'Église, et surtout l'héroïque silence qu'au milieu même des douleurs de la question il avait gardé sur le nom de ses complices et de ceux qui lui avaient remis la lettre pontificale. Épuisé par la torture, il se soutenait à peine sur ses jambes affaiblies; mais son regard avait toujours la même expression d'enthousiasme et de fermeté : il regardait, sans le moindre effroi, les apprêts de son terrible supplice, et priait à haute voix... lorsque tout à coup une idée parut se présenter à son esprit : il fit signe à lord Schrewsbury, qui poussa son cheval, et s'approcha du condamné. Celui-ci tira de son doigt une bague ornée d'un diamant d'une grande valeur, et la présentant au grand-maréchal, il lui dit :

— Milord, veuillez offrir cette bague de ma part à lady Elisabeth Tudor, en signe que je lui pardonne ma mort, et qu'à mon tour je désire qu'elle me pardonne, si je l'ai offensée, et que Dieu nous fasse paix à tous deux !

Lord Schrewsbury s'inclina en signe d'acquiescement; un quart d'heure après, la cruelle exécution était terminée; lady Frances n'eut pas même, au milieu de son inconsolable douleur, la triste satisfaction de rendre les derniers devoirs aux restes de son époux. Suivant l'arrêt d'Élisabeth, la tête fut placée au sommet de Temple-Bar, et les membres livrés en pâture aux oiseaux du ciel.

Mais les peines comme les joies d'ici-bas ne sont pas de longue durée, et avant que peu d'années se fussent écoulées, les deux époux, si tendrement unis sur la terre, étaient unis pour jamais dans le sein de Dieu.

II

LE COMTE D'ESSEX (1601).

Bien des années s'étaient écoulées, et dans un des cachots de la Tour, un autre condamné attendait une fin prochaine. Ce n'était plus l'ardent et courageux Felton, heureux de sacrifier à son Dieu une vie comblée de tous les dons de la fortune et des affections : celui sur qui la hache était déjà suspendue était jeune aussi, beau, brave, plein de grâces et d'éclat; peu de mois auparavant, il occupait les premiers emplois de la cour; favori du peuple et de la reine tout à la fois, la nation chérissait en lui le vainqueur de Cadix, celui dont le bouillant courage avait humilié la fierté espagnole, et la reine souriait au courtisan accompli, qui réunissait les grâces de Leicester à une âme plus noble, à une plus forte intelligence...

Mais les prédilections d'Élisabeth étaient ombrageuses et changeantes, et peu de

mois avaient suffi pour transformer le puissant Essex en un pauvre prisonnier d'État, condamné à mort par la Chambre étoilée, complaisant organe des volontés de lord Burleigh. De la prison où il était enfermé, le comte pouvait voir la cour étroite et sinistre où étaient tombées les gracieuses têtes d'Anne Boleyn, de Catherine Howard, de Jane Grey, où avaient été décapités Sommerset, Northumberland, Norfolk et tant d'autres hommes de guerre et d'État qui, comme lui, avaient joui des faveurs des rois et des joies de la fortune et du pouvoir.

La chambre où s'écoulaient les dernières heures de sa vie était celle où le comte Arundel avait vécu treize ans, dans la plus rigoureuse solitude, ne pouvant pas même recevoir les visites de son unique enfant, expiant par cette dure captivité le crime, si grand aux yeux d'Élisabeth, de fidélité à la foi catholique. Les lugubres souvenirs qui planaient sous ces voûtes n'avaient pu cependant étouffer au cœur d'Essex une dernière lueur d'espoir; ce sentiment guidait sa plume, qui glissait rapidement sur le papier... La lettre qu'il écrivait était adressée au comte de Nottingham.

Elle contenait ces mots :

— Milord,

— Quoique vous ayez siégé au nombre de mes juges et pris part à la sentence qui m'envoie à l'échafaud, c'est à vous pourtant que je viens demander un dernier service; c'est entre vos mains que je confie un suprême espoir, ne pouvant croire que vous ayez entièrement mis en oubli les sentiments d'amitié que si souvent vous m'avez promis, ni les faibles services qu'en d'autres jours, plus prospères pour moi, j'ai eu le bonheur de vous rendre.

En ces mêmes jours où la fortune m'offrait un visage si favorable, la reine, qui, vous le savez, m'honorait de ses bontés, se trouvant seule avec moi, me fit don d'une bague précieuse, disant que, si un jour j'avais une grâce à solliciter, elle m'engageait sa royale parole que mes desirs seraient accomplis; et l'anneau était le gage de cette généreuse promesse. Jusqu'ici je n'en ai fait nul usage; mais le moment est venu de m'en servir; la grâce que j'implore de Sa Majesté, ce n'est pas la fortune ni la puissance, c'est la vie ! Je vous envoie la bague, milord; daignez la porter aux pieds de la reine, rappelez-lui sa promesse royale attachée à cet anneau; dites-lui qu'Essex demande la vie pour la consacrer à la gloire de sa souveraine. Je remets mon sort entre vos mains, milord, et puisse Dieu vous payer avec usure de ce que vous ferez pour moi ! Le temps me presse... Hâtez-vous, si vous voulez que je vive !

— En la prison de la Tour, 23 février, 1601.

Quand le comte eut fini sa lettre, il glissa dans l'enveloppe la bague qu'il portait au doigt, et cacheta le paquet avec une vivacité où respirait l'ardent espoir de son âme...

Pourtant, deux jours après, le 25 février, Essex, à son tour, était debout sur l'échafaud tendu de noir qui avait vu tomber tant de nobles têtes; et, quoiqu'il se trouvât si près de la mort et de l'éternité, il semblait distrait; ses yeux inquiets se portaient sans cesse vers le portail de la Tour, comme s'il eût attendu un suprême message qui vint l'arracher au bourreau. Mais rien ne paraissait, et les sinistres préparatifs étaient achevés... On n'attendait plus que la victime... Le comte tourna un regard d'angoisse vers la porte... Rien ne venait... Il s'agenouilla, courba la tête... Un coup sourd retentit... rien n'était venu...

III

ÉLISABETH.

La fille de Henri VIII touchait à ses derniers instants : une douleur secrète avait tari en elle les sources de la vie, et altéré jusqu'aux puissantes facultés qu'elle avait déployées durant quarante ans de règne et d'absolu pouvoir. Silencieuse, morne, abattue, la fière Élisabeth n'était plus qu'un objet de froide pitié. Depuis plusieurs jours, elle n'avait voulu ni quitter ses vêtements, ni regagner son lit; elle s'était bornée à répondre à ses femmes, qui l'engagaient à se coucher :

— Si vous saviez ce que j'ai vu là !

Qu'avait-elle vu ? Était-ce la pâle et douce Marie Stuart ? Était-ce les ombres vengeresses des martyrs catholiques ? Était-ce les fantômes des patriotes irlandais ? Était-ce, enfin, le brillant Essex, fauché à la fleur de ses ans ?... Nul ne le sut !...

La reine demeura taciturne et sombre, appuyée sur quelques coussins jetés sur le plancher, les yeux fixés en terre, un doigt sur sa bouche, insensible aux soins de ses femmes, aux paroles de ses ministres, aux exhortations du prélat qui priait à côté d'elle. Ce fut en ce moment qu'une des dames qu'autrefois elle avait plus particulièrement honorées de son amitié, la comtesse de Nottingham, arriva auprès d'elle dans un état d'agitation qui fut remarqué de tous les assistants. Elle s'agenouilla à côté d'Élisabeth et lui prit la main, en disant d'une voix faible :

— Oh ! Madame, je voudrais vous parler seule !

Élisabeth leva sur la comtesse ses yeux obscurcis, et parut avoir compris ces paroles; elle fit un faible geste; dames, lords, prélats, s'éloignèrent à quelque distance, et la laissèrent seule avec lady Nottingham. Celle-ci, qui paraissait pénétrée de honte et de confusion, s'inclina vers la royale mourante, et lui dit :

— Madame, c'est un pardon que je viens solliciter à vos genoux, avant que nous passions toutes deux au tribunal redoutable de notre Juge... Daignez m'entendre; daignez me pardonner !

Elle se tut un instant; et, présentant à la reine une bague ornée de diamants, elle reprit :

— Votre Majesté reconnaît-elle cet anneau ?

La reine le saisit et balbutia :

— Felton ! Essex !

— Oui, Madame, c'est la bague que Votre Grâce donna au comte d'Essex, comme un gage de ses royales bontés. Prêt à mourir, enfermé à la Tour, il écrivit au comte de Nottingham, en lui envoyant cette bague, le suppliant de la présenter à Votre Majesté, en demandant pour lui pardon et miséricorde. Je surpris cette lettre... je craignais la colère de lord Burleigh; je tremblai pour l'avancement de mon mari et de mes fils, et je brûlai l'écrit d'Essex... Il mourut, espérant jusqu'à sa dernière heure en vos bontés, qu'il avait réclamées par ce gage... Oh ! Madame, que n'ai-je pas souffert depuis cette heure fatale, en pensant au malheureux comte, dont j'avais si lâchement frustré l'espérance ! Si les plus affreux remords peuvent absoudre d'un crime, j'ai droit à votre pardon... Madame, ma royale maîtresse, daignez-vous me l'accorder ?

— Ne l'espérez pas, répondit Élisabeth d'une voix qui luttait contre l'agonie. Essex, assassiné par vous me défend de vous pardonner ! Retirez-vous, ou je...

Elle ne put achever, sa tête s'embarassait; — à trois heures de l'après-midi, elle mourut (14 mars), léguant le trône à Jacques d'Écosse, laissant à la postérité une mémoire plus que douteuse, où la gloire des succès et des victoires d'un long règne ne parvient pas à faire oublier de longues perfidies envers des alliés, d'affreuses cruautés envers les Catholiques, une trahison insigne envers une parente confiante et malheureuse, et les richesses du royaume livrées en pâture à des ministres avides et à d'obscurs favoris.

Lorsque les femmes d'Élisabeth relevèrent le corps pour l'ensevelir, un anneau s'échappa des mains glacées de la reine... c'était la bague de sir Felton.

L'ÂME sur le CALVAIRE

CONSIDÉRANT LES SOUFFRANCES DE JESUS-CHRIST

PAR

M. l'abbé BAUDRAND

1 vol. in-12 relié. Prix : 70 cts

MANUEL PRATIQUE

DU

JEUNE CURÉ

PAR

M. l'abbé Jos. FRASSINETTI

1 vol. in-18 de 570 pages..... Prix franco ; 88 cts

CATALOGUE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

(Suite)

DICTIONNAIRES

ACADÉMIE.—Dictionnaire de l'Académie française, 7e édition, dans laquelle on a reproduit, pour la première fois, les préfaces des six éditions précédentes. 3 vol. in-4 reliés.....\$21.00
BESCHERELLE aîné, Dictionnaire National.—Grand Dictionnaire classique de la Langue française continué, pour la première fois, outre les mots mis en circulation par la presse, et qui sont devenus une des propriétés de la parole, les noms de tous les peuples, anciens et modernes; de tous les Souverains de chaque Etat; des Institutions politiques; des Assemblées délibérantes; des Ordres monastiques, militaires; des sectes religieuses, politiques, philosophiques; des grands événements historiques; Guerres, Batailles, sièges, Journées mémorables, Conspirations, Traités de Paix, Conciles, des Titres, Dignités, Fonctions, des Hommes ou Femmes célèbres en tous genres; des Personnages historiques de tous les pays et de tous les temps; Saints, Martyrs, Savants, Artistes, Écrivains; des Divinités, Héros et Personnages fabuleux de tous les Peuples; des Religions et Cutes divers; Fêtes, Jeux, Cérémonies publiques, Mystères, Livres sacrés; enfin la Nomenclature de tous les chefs-lieux, Arrondissements, Cantons, Villes, Fleuves, Rivières, Montagnes et Curiosités naturelles de la France et de l'étranger; avec les Étymologies grecques, latines, arabes, celtiques, germaniques, etc. 2 mag. vol. in-4 de plus de 3,000 pages env., à 4 col., lettres ornées, imprimées sur papier gr. rais., gl. et sat., renfermant la matière de plus de 300 v. in-8..... Relié \$16 00
BELEZE.—Dictionnaire des noms de baptême, 1 vol. in-8 de 184 pages.....relié \$1 50

Dictionnaire universel de la vie pratique à la ville et à la campagne, contenant les notions d'une utilité générale et d'une application journalière et tous les renseignements utiles en matière: 1o de Religion et d'éducation: obligations religieuses, offices, dispenses, sacrements, cultes, etc.; instruction publique et privée; conditions d'admission aux écoles du gouvernement et aux emplois publics; lecture, écriture, orthographe, calcul, dessin, peinture, musique, chant, savoir-vivre, professions diverses; 2o de Législation et d'administration: droit politique, civil et commercial; procédure; formules pour les actes, lois, décrets, règlements d'administration publique; contributions, douanes, octrois; passeports; postes, télégraphes; crèches, asiles, ouvroirs, hôpitaux; monts-de-piété, etc.; 3o de Finances: placements de fonds; achat et vente de titres; opérations de bourse; banques, assurances, loteries, sociétés de prévoyance et de secours mutuels, etc.; 4o d'Industrie et de commerce: prix et qualités des marchandises; monnaies, poids et mesures; professions commerciales; 5o d'Économie domestique: substances alimentaires, cuisine bourgeoise, pâtisserie domestique, office, conserves, vins, liqueurs, service de table; médecines domestiques, hygiène, soins à donner aux enfants; secours aux malades et aux blessés, pharmacie usuelle; bains de mer; art vétérinaire; animaux domestiques; habillement, blanchissage, ameublement, ménage et comptabilité domestique; constructions; 6o d'Économie rurale: agriculture, arboriculture, jardinage, sylviculture, arpentage, drainage, apiculture pisciculture, maladies des plantes; 7o d'Épreuves de corps et de jeux de société: chasse, pêche, gymnastique, danse, escrime, natation, équitation, jeux d'adresse, le combinatoire, de hasard, etc. Ouvrage rédigé, avec la collaboration d'auteurs spéciaux; 6e édition revue, corrigée et augmentée d'un nouveau supplément. 1 volume gr. in-8, relié, \$6.50.

BOUILLET.—Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts, comprenant: I. Pour les Sciences: 1. Les Sciences métaphysiques et morales: Religion, théologie, liturgie, psychologie, logique, morale, éducation; droit et législation, administration, économie politique.—II. Les Sciences mathématiques: Mathématiques pures: arithmétique, algèbre, géométrie; Mathématiques appliquées: mécanique, astronomie, génie, art militaire, marine; calcul des probabilités; assurances, tontines, loteries, arpentage et géométrie; métrologie (mesures, poids et monnaies), etc.—III. Les Sciences physiques et les Sciences naturelles: Physique et chimie; minéralogie et géologie; botanique, zoologie, anatomie, physiologie.—IV. Les Sciences médicales: Médecine, chirurgie, pharmacie et matière médicale; art vétérinaire.—V. Les Sciences occultes: Alchimie, astrologie, magie, sorcellerie, etc.—2o Pour les Lettres: I. La Grammaire: Grammaire générale, linguistique, philologie.—II. La Rhétorique: Genre oratoire, genres didactique, épistolaire, etc.; figures, tropes.—III. La Poétique: Poésie lyrique, épique, dramatique, didactique, etc.: prosodie.—IV. Les Études historiques: Formes diverses de l'histoire, histoire proprement dite, chroniques, mémoires, etc.; chronologie, archéologie, paléographie, numismatique, blason; géographie théorique, ethnographie, statistique.—3o Pour les Arts: I. Les Beaux-Arts et les Arts d'agrément: Dessin, peinture, gravure, lithographie, photographie; sculpture et statuaire; architecture; musique, danse et chorégraphie; gymnastique, escrime, équitation, chasse, pêche; jeux divers, jeux d'adresse, jeux de hasard, jeux de combinaison.—II. Les Arts utiles: Arts agricoles: agriculture, sylviculture, horticulture; Arts métallurgiques: extraction et travail des métaux et des minéraux; Arts industriels: arts et métiers, fabriques et manufactures, produits chimiques; Professions commerciales: négoce, banque, change, etc.; avec l'explication et l'étymologie de tous les termes techniques, l'histoire sommaire de chacune des principales branches des connaissances humaines, et l'indication des principaux ouvrages qui s'y rapportent; rédigé, avec la collaboration d'auteurs spéciaux, par Bouillet; 13e édition (4e de la refonte), suivie d'un supplément, 1 vol. grand in-8, de 1832 pages à deux colonnes, pouvant se diviser en deux parties, relié; \$6 50.

BOUILLET.—Dictionnaire universel d'histoire et de géographie, contenant: 1o. L'histoire proprement dite: Résumé de l'histoire de tous les peuples, anciens et modernes, avec la série chronologique des souverains de chaque Etat;—Notices sur les institutions publiques, sur les assemblées délibérantes, sur les congrégations monastiques et les ordres de chevalerie; sur les sectes religieuses, politiques et philosophiques; sur les grands événements historiques, tels que guerres, batailles, sièges, journées mémorables, conspirations, traités, conciles, etc.—2o. La Biographie universelle: Personnages historiques de tous les pays et de tous les temps, avec la généalogie des maisons souveraines et des grandes familles;—Saints et martyrs, avec le jour de leur fête;—Savants, artistes, écrivains, avec l'indication de leurs travaux, de leurs découvertes, de leurs systèmes, ainsi que des meilleures édi-

tions et traductions de leurs écrits.—3o. La Mythologie: Notices sur les divinités, les héros et les personnages fabuleux de tous les peuples, avec les diverses interprétations données aux principaux mythes et aux traditions mythologiques;—Articles sur les religions, cultes et rites divers; sur les fêtes, jeux, cérémonies publiques; sur les mystères ainsi que sur les livres sacrés de chaque nation.—4o. La Géographie ancienne et moderne: Géographie comparée, faisant connaître les divers noms de chaque pays dans l'antiquité, au moyen-âge et dans les temps modernes;—Géographie physique et politique, avec les dernières divisions administratives et la population, d'après les relevés officiels;—Géographie industrielle et commerciale indiquant les productions de chaque contrée.—Géographie historique, mentionnant les événements principaux qui s'y rattachent à chaque localité. Ouvrage revu et continué par A. Chassang, inspecteur général de l'Université; 28e édition augmentée d'un supplément. 1 vol. grand in-8, de 2081 pages à deux colonnes, pouvant se diviser en deux parties, relié.....\$6.50.

BOUILLET.—Atlas universel d'histoire et de géographie, comprenant: 1o. La Chronologie: Notions préliminaires (époque des siècles; concordance des années olympiques et des années de Rome avec les années avant et après Jésus-Christ; concordance des années de l'ère chrétienne et des années de l'hégire; table des archonts d'Athènes, des consuls de Rome; catalogue des saints, calendriers, etc.); suivies de tables chronologiques universelles, comprenant tous les faits de l'histoire universelle classés à leur date, année par année, depuis la création du monde jusqu'en 1864. 2o. La Généalogie: Tableaux généalogiques des deux et de toutes les familles historiques de l'antiquité et des temps modernes; des souverains, des princes et des grands personnages de toutes les époques de l'histoire, accompagnés d'un traité élémentaire de l'art héraldique, qui comprend le blason, la nomenclature des ordres de chevalerie et décorations, la description des drapeaux et pavillons des principales puissances du monde, et douze planches colorées.—3o.—La Géographie: 88 cartes gravées et coloriées faisant connaître la géographie physique et historique de tous les pays du monde (39 cartes sont consacrées à la géographie historique et 49 à la géographie contemporaine). Cette troisième partie comprend en outre un texte explicatif de ces cartes, indiquant les ressources commerciales et industrielles, les divisions politiques, militaires, administratives, judiciaires, financières, universitaires et religieuses de chaque pays. Ouvrage formant le complément du "Dictionnaire universel d'histoire et de géographie" du même auteur; 3e édition. 1 vol. gr. in-8 de 1101 pages, relié.....\$8.75.

CONIL.—Encyclopédie populaire publiée sous la direction de M. Pierre Conil, avec un supplément renfermant les faits principaux des années 1881 et 1882. Un fort volume grand in-80 jusque de 2300 pages à 2 colonnes, relié à la Bradl (non rogné) \$11.00. Dans ce siècle de dictionnaires de toutes sortes, il nous manque un dictionnaire réunissant, en abrégé, tout ce que les autres contiennent de curieux, d'intéressant et d'utile. Il s'agit d'offrir au public en un ou deux volumes, sans esprit de parti, ce que l'on trouve dans les 15 énormes volumes de Larousse, compilation érudite, mais inigeste, faite dans un très mauvais esprit, et stigmatisée par l'Inter. C'est la réalisation de cette idée qui a entrainé l'Encyclopédie populaire de M. Conil. Voici son plan, qui est excellent: Dictionnaire français avec tous les mots nouveaux créés depuis que qu'on a vu l'industrie, la science, la politique.—Biographie ancienne et Biographie contemporaine jusqu'à l'heure présente.—Histoire jusqu'à l'événement de la veille;—Géographie physique et commerciale (cette partie du livre contient un très grand nombre de noms nouveaux dus aux relations des grands voyageurs français, anglais, allemands, russes, italiens, portugais);—Mythologie;—Animaux;—Description des grandes œuvres de la peinture et de la sculpture;—Architecture;—Technologie, dont les procédés récents sont longuement développés, afin de donner satisfaction aux ingénieurs comme aux ouvriers;—Inventions;—Physique;—Chimie;—Mécanique;—Astronomie;—Topographie (lecture des cartes);—Cosmographie;—Arithmétique;—Algèbre;—Hygiène;—Médecine usuelle;—Zoologie;—Géologie;—Botanique;—Agriculture;—Économie politique;—Jurisprudence usuelle;—Droit administratif usuel;—Dictionnaire militaire et maritime très complet;—Histoire (médecine) des vaisseaux célèbres.—Dictionnaires spéciaux de la Presse, de la Musique, du Sport;—Résumé de toutes les œuvres littéraires demandées pour le Baccalauréat des lettres, etc.

DUPINÉY DE VOREPIERRE.—Dictionnaire universel illustré et Encyclopédie pouvant tenir lieu de tous les vocabulaires et de tous les encyclopédies. Ouvrage orné d'environ 20,000 gravures sur acier par les meilleurs artistes. 2 vol. in-4 relié (A-F: 1328 p.—M-Z: 1376 p.).....\$25.00

GRÉGOIRE.—Dictionnaire encyclopédique d'histoire, de biographie, de mythologie et de géographie. Édition 1883. 1 vol. gr. in-8 relié.....\$8 00

LAFAYE.—Dictionnaire des synonymes de la langue française, avec une introduction sur la théorie des synonymes, 1e édition, suivie d'un supplément. 1 vol. grand in-8, de 1225 pages relié, \$7.00. Le Supplément seul.....\$2.00

Ouvrage qui a obtenu de l'Institut le prix de linguistique en 1843 et en 1858. LITTRÉ.—Dictionnaire de la langue française, contenant: 1o. Pour la nomenclature: tous les mots qui se trouvent dans le Dictionnaire de l'Académie française, et tous les termes usuels des sciences, des arts, des métiers et de la vie pratique;—2o pour la grammaire: la prononciation de chaque mot figurée et, quand il y a lieu, discutée; l'examen des locutions, des idiotismes, des exceptions et, en certains cas, de l'orthographe actuelle, avec des remarques critiques sur les difficultés et les irrégularités de la langue;—3o pour la signification des mots: les définitions; les diverses acceptations rangées dans leur ordre logique, avec de nombreux exemples tirés des auteurs classiques et autres; les synonymes principalement considérés dans leurs relations avec les définitions;—4o pour la partie historique: une collection de phrases appartenant aux anciens écrivains depuis les premiers temps de la langue française jusqu'au seizième siècle, et disposées dans l'ordre chronologique à la suite des mots auxquels elles se rapportent;—5o pour l'étymologie: la détermination ou du moins la discussion de l'origine de chaque mot, établie par la comparaison des mêmes formes dans le français, dans les patois et dans l'espagnol, l'italien ou le provençal ou langue d'oc; 4 vol. grand in-40, à trois colonnes, reliés.....\$33.00.

Supplément au dictionnaire de la langue française de M. E. Littré, publié par l'auteur. 1 vol. grand in-40, à trois colonnes, relié.....\$3.00. Ce supplément renferme un grand nombre de termes d'art, de science, d'agriculture, etc., et de néologismes de tout genre appuyés d'exemples; il contient de plus la rectification de certaines définitions du Dictionnaire, l'addition de nouveaux sens, enfin la correction de quelques étymologies et l'indication de l'origine de certains mots précédemment inconnue. Il est suivi d'un Dictionnaire étymologique de tous les mots d'origine orientale par Mancel Devic, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier.

LITTRÉ et BEAUJEAN.—Dictionnaire de la langue française, abrégé du grand dictionnaire de E. Littré, contenant tous les mots qui se trouvent dans le Dictionnaire de l'Académie française, plus un grand nombre de néologismes et de termes de science et d'art, avec l'indication de la prononciation, de l'étymologie, et l'explication des locutions proverbiales et des difficultés grammaticales, avec un supplément d'histoire et de géographie, par A. Beaujean, inspecteur de l'Académie de Paris; 8e édition (1886). 1 vol. in-8, de 1405 pages à deux colonnes.....\$4.25

—Petit Dictionnaire universel, ou abrégé du dictionnaire de la langue française de E. Littré avec une partie mythologique, historique, biographique et géographique, fondue alphabétiquement avec la partie française, par A. Beaujean, inspecteur de l'Académie de Paris; 8e édition, entièrement refondue et conforme pour l'orthographe à la dernière édition du dictionnaire de l'Académie française. 1 vol. grand in-16, de 909 pages, à 2 colonnes, cartonné 75 cts.

VAPERAU.—Dictionnaire universel des contemporains, contenant tous les personnages notables de la France et des pays étrangers, avec leurs noms, prénoms, surnoms et pseudonymes, le lieu et la date de leur naissance, leur famille, leurs débuts, leur profession, leurs fonctions successives, leurs grades et titres, leurs actes publics, leurs œuvres, leurs écrits et les indications bibliographiques qui s'y rapportent, les traits caractéristiques de leur talent, etc. Ouvrage rédigé et tenu à jour avec le concours d'écrivains et de savants de tous les pays par G. Vapereau, inspecteur général de l'instruction publique; 5e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. 1 vol. gr. in-8, de 1938 pages à deux colonnes, relié.....\$3.90

—Supplément à la cinquième édition du Dictionnaire universel des contemporains, par G. Vapereau. Brochure grand in-8.....50 cts

BIBLIOTHEQUE DES ENFANTS

- Les Contes de Perrault, dessins par Gustave Doré, préface par P.-J. Stahl. Magnifique in-40, relié richement.....\$8.00
Au coin du feu, nouvel album pour la famille et pour les enfants, par Léon Gautier. In-4, relié et illustré.....\$2.50
Près du foyer, nouvel album pour la famille et pour les enfants, par Léon Gautier. In-4, relié et illustré.....\$3.00
Le Jeune Age illustré, journal pour les enfants, par Mile Lenda Geobroy. 1 beau vol. in-4 de 650 pages.....\$2.50
Le même Reliure percaline, ornements et tranche dorés.....\$1.25
Le Robinson Suisse, par J.-R. Wyss. In-8, rel. et illustré.....\$1.50
Le Succès par la persévérance, douze histoires et un conte, par Xavier Marmier. In-8, relié et illustré.....\$1.50
Pour les enfants, album de la famille. Texte par Léon Gautier, 25 gravures par Oscar Reisch. In-8, illustré et relié.....\$1.00
Le livre de lecture, pour servir aux simples leçons d'une mère à ses enfants. In-8, relié et illustré.....\$0.60
Le premier livre de l'enfance. Lecture et écriture. Simples leçons d'une mère à ses enfants, par Mme Am Tastu. In-8, relié et illustré.....\$0.60
Les petites filles peintes par elles-mêmes, par Mme de Villehanché. In-8° illustré en couleur.....\$2.50
Fernand, le roi des tapageurs, par Marie Guerrier du Haupt. In-8° illustré.....\$2.50
Aventures de Paul enlevé par un ballon, par Jean Bruno. In-8° illustré en couleur.....\$2.50
Jeanne, la bonne petite marraine, par Oct. Fère. In-4° illustré.....\$2.50
La métamorphose d'une poupée, par Marie Guerrier du Haupt. In-8° illustré.....\$2.50
Les grandes étourderies d'un petit garçon, par A. des Tilleuls. In-8° illustré en couleur.....\$2.50
Les petits enfants chez les gros animaux, par A. des Tilleuls. In-8° illustré en couleur.....\$2.50
Histoires de sept poupées racontées par elles-mêmes par Marie Guerrier du Haupt. In-8° illustré.....\$1.50
Sur la plage, par Mme de Witt. In-16, illustré, rel. riche.....\$2.00
Les aventures de monsieur Baby, par Mme de Witt. In-16, illustré, reliure riche.....\$2.00
Une année du petit Joseph, par Mme A. Fresneau. In-16, illustré, rel. riche.....\$2.00
Quand j'étais petit garçon, par J. Girardin. In-16, illustré, reliure riche.....\$2.00
Les infortunes de Chouchou, par Mme Colanb. In-16, illustré, reliure riche.....\$2.00
Contes à Pépée, par Mme A. Chéron de la Bruyère. In-16, illustré, reliure riche.....\$2.00
Nouvelles histoires et leçons de choses, par Mme Marie Pape-Carpentier. In-16, illustré, reliure riche.....\$2.00
Les causeries d'une grand'mère, par Mme Elisa Frank. In-16, illustré, reliure riche.....\$2.00
Un été à la campagne, par Mme Emma d'Erwin. In-16, ill., reliure riche.....\$2.00
Petits recits, par Mme du Porteau. In-16, illustré, reliure riche.....\$2.00
Les grands vacances—Paul et Rosette, par André Serville. In-16, illustré, reliure riche.....\$2.00
Le roi des albums, grand magasin d'images, par T. Catellan. In-4.....\$2.00
Le grand alphabet illustré des petits enfants, par A. des Tilleuls. In-8, illustré en couleur.....\$2.00
Ce que l'on voit à la ville, par A. des Tilleuls. In-8, illustré en couleur.....\$2.00
Le premier livre illustré de mes petits enfants, par A. des Tilleuls. In-8.....\$2.00
Ce qu'on apprend aux champs, par A. des Tilleuls. In-8, illustré en couleur.....\$2.00
Beaux jours et fêtes des petits enfants, par A. des Tilleuls. In-8, illustré en couleur.....\$2.00
Un ménage de poupées, par Mme M. Laubot. In-8, illustré en couleur.....\$2.00

LIVRES IN-8 ILLUSTRÉS EN COULEUR A 75 cts

- Le chasseur passionné..... Par Emile Sillag
Histoire d'un bon caniche..... " "
Mésaventures d'un cavalier..... " "
Alphabet des gros animaux sauvages..... " "
Le pêcheur acharné..... " "
Compère Renard..... " "
Les animaux de la ferme..... " "
La fête des poupées..... " "
Les œuvres de la main..... Par Trim
Jean Bourreau, bourreau des bêtes..... " "
Le bon Toto et le marchand Tom..... " "
Jean-Jean Gros Pataud..... " "

LIVRES IN-8, ILLUSTRÉS EN COULEUR A 50 cts

- Nouvel alphabet facile et amusant.....
L'ami Toc..... Par H. F.
Histoire d'une poupée..... Par H. F.
Les bons parents..... Par H. F.
Jean et Jeannette.....
La belle aux cheveux d'or.....
Cendrillon..... Par Charles Perrault
Robinson Crusé..... Par M. D
Le voyage de deux poupées..... Par Ch. Leclère
Les histoires de la nourrice.....
La belle au bois dormant..... Par Chs Perrault
Grand alphabet instructif et amusant, par Mme M. Dupuis
Le petit cavalier..... Par A. des Tilleuls
Le petit chaperon rouge..... Par Chs Perrault
Histoires de six petites filles..... Par V. F. Desrosiers

Petit frère et grande sœur Par V. F. Desrosiers
Le nouveau Gulliver Par Chs Leclère

LIVRES IN-8, ILLUSTRÉS EN COULEUR, A 40 cts

Fables et contes à Bébé Par A. des Tilleuls
Historiettes en images " "
Pour lire aux bébés " "
Les petits artistes " "
Petits garçons et petites filles " "
Souvenir de mes petites filles " "

LIVRES IN-8, ILLUSTRÉS EN COULEUR A 35 cts

Histoire naturelle des animaux.
Les cinq parties du monde.
La visite à la ferme.
Histoire du pain.
Fables de La Fontaine.
Voyage dans l'Inde.
Les grandes chasses.

LIVRES IN-8, ILLUSTRÉS EN COULEUR, A 30 cts

Les fables de la grand'mère, par A. des Tilleuls.
Les poupées de la grand'maman, par le même.
Les contes de mon parrain, par le même.
Les nièces de la tante aurore, par le même.
Le marchand de joujoux, par le même.
Les histoires du grand Papa, par le même.
Alphabet de Bébé.
Jeux et récréations de l'enfance.
Alphabet-Buffon.
Contes au jeune âge.
La belle au bois dormant, conte de Perrault.
Le premier alphabet des enfants.
Le nouvel A B C.
Les mésaventures de Janot.
Les neveux du capitaine, par A. des Tilleuls.
Les plaisirs de la campagne.
Les oiseaux chez eux, nouvel alphabet.
Les oiseaux de Suzette, par A. des Tilleuls.
La petite créole, par le même.
Marcel et son chien Phanor, par le même.
Fables choisies d'Esopé et de La Fontaine.

LIVRES IN-8, ILLUSTRÉS EN COULEUR, A 25 cts

Alphabet des petits voyageurs
Jeanne la désobéissante.
A, B, C de la poupée
Fables de La Fontaine.
Alphabet du carnaval.

LIVRES IN-8, ILLUSTRÉS EN COULEUR, A 20 cts

Une soirée chez Jeanne.
Jean Bart
L'éducation de Bébé.
Les mémoires d'une pièce de cinq francs.

Les mémoires d'une Marionnette.
Bébé au jardin d'acclimatation.
Saint Nicolas.
Les sept chats de la mère Michel.
Histoire du célèbre Huon de Bordeaux.
La poupée d'Albertine
Alphabet des industries.
Les enfants désobéissants.
Les trois souhaits.
Les enfants terribles.
Les animaux chez eux, grand alphabet.
Le petit mecontent.
La peau de l'ours.
Alphabet des animaux domestiques et sauvages.
Madeleine la bonne petite fille.
Paul et Virginie.

IN-8, ILL. EN COULEUR, A 15 cts

Album du petit peintre. Guerre de 1870.
" " Animaux domestiques.
" " Animaux sauvages de l'Afrique.
" " L'Exposition universelle.
" " Armée française—Cavalerie.
" " Infanterie.

Les jardins de Paris.
Visite au jardin d'acclimatation.

IN-12, ILLUSTRÉS ET RELIÉS.

Le petit tailleur Bouton, par M. Genin 90c
Monsieur le Vent et madame la Pluie, par Paul de Musset 90c
Le prince Coqueluche, par Ed. Ourliac 90c
Christophe Colomb, par Jules Verne 90c
La musique en famille, par P. Lacombe 90c
Histoire de la mère Michel et de son chat, par E. de la Bedollière 90c
Muguets, par Mlle Nottret 60c
Fleurs de Noël, ou les soirées de l'institutrice, par Mlle Eug. Gon 60c
Bluets, traduction de Pauline L'Olivier 60c
Petite maman et grande poupée, par Marie Guerrier du Haupt 50c
Marie, la petite étourdie, par Georges Fath 50c
La vie de Polichinelle, par Octave Feuillet 90c
La patrie avant tout, par T. Diny 90c
Le livre de monsieur Trotty, par E. M. Crétin 90c
Trésor des fèves et fleurs des pois 90c
Un hivernage dans les glaces, par Jules Verne 90c
Albert, le petit Hurluberlu, par A. des Tilleuls 50c
Robinson et Robinsonette, par A. des Tilleuls 50c
Pervenches, récits moraux et amusants, par Pauline L'Olivier. Prix 60c
Les moustaches du chat, par Marie Guerrier du Haupt 50c
Grand papa Polichinelle, par Marie Guerrier du Haupt 50c
Le petit Noël, par O. Dupin 50c
Une petite curieuse, par A. des Tilleuls 50c
Alphabet des gentils bébés, par A. des Tilleuls 50c
Le jeune Henri, par le chanoine Schmid 15c

Le bon Fridolin, par le chanoine Schmid 15c
La nuit de Noël, par le chanoine Schmid 15c
La Juive convertie, par M. Foucault 15c
L'ami de la jeunesse, par Henri Van Looy 15c
Le petit mouton, par Schmid 15c
Ce qu'une mère peut souffrir, par Henri Conscience 15c
Vie de la T. S. Vierge, par Mme la Bne de Chabannes 12c
L'aveugle, ou les Voies de la Providence, par H. de Péreux 15c
Le conteur amusant, par Henri Van Looy 15c
Le Fenelon de la jeunesse, choix annoté par l'abbé Delbos 12c
Le petit ermite 15c
La prière du matin, par l'auteur de *Claudia* 7c
Zuma, par Mme de Genlis 7c
Jules, ou l'enfant trouvé, par Honoré Benoit 7c
Alphabet illustré 25c

IN-18, ILLUSTRÉS EN COULEUR, CART., A 30 cts

L'oisseau bleu.—Le petit Poucet.—La belle au bois dormant.—Les souvenirs de Finette.—Le petit chaperon rouge.—Une vie de Polichinelle.—Le chat botté.—Alphabet d'animaux.—Alphabet amusant.

IN-32, ILLUSTRÉS EN COULEUR, CART., A 15 cts.

Le petit chaperon rouge.—Alphabet des animaux.—Riquet à la Houppe.—La poupée Zéphirine.—Le petit Poucet.—Polichinelle.—La petite Cendrillon.—Alphabet militaire.

IN-12, ILLUSTRÉS EN COULEUR, A 15 cts

M. et Mme Croquemitaine.—La poupée du petit Noël.—La journée de Marguerite.—Le fils de Polichinelle.—Le petit chaperon rouge.—Les mésaventures d'un petit gourmand.—Mlle Caquet bon bec.—L'école buissonnière.—La princesse des violettes.—Le chien du père Lustucru.—Alphabet des bébés.—Le petit Poucet.—Alphabet des récréations enfantines.—Le neveu de Pierrot.—Les contes de la grand'mère.—Les bons petits enfants.—La petite orgueilleuse.—La poupée de Marguerite.—Les fleurs et les oiseaux de Jeanne.—Georges, le mal avisé.—Henri, le petit fanfaron.—Mademoiselle l'impatient.—Le fils du bûcheron.—Une petite boudeuse.—La maison de ma tante.

PETITS IN-18, ILLUSTRÉS EN COULEUR, A 5 cts

Ce qu'il y a dans la terre.—La poupée d'Hortense.—La boîte de Lilie.—Robinson Crusoe.—Histoire d'un verre d'eau, etc.

ŒUVRES DE CHRISTOPHE SCHMID, IN-12, A 15 cts

Agnès, ou la petite joueuse de luth.—La bague rouvée.—Cent petits contes.—La chartreuse.—La croix de bois.—Eustache.—La famille chrétienne.—Fernando.—Le bon Fridolin.—La bonne Fridoline.—Geneviève.—La guirlande de houblon.—Le jeune Henri.—Itha, comtesse de Toggembourg.—Louis, le petit émigré.—Marie, ou la corbeille de fleurs.—Le petit mouton.—Nouveaux petits contes.—Les œufs de Pâques.—Rose de Tannebourg.—Le rossignol.—Sept nouveaux contes.—Le serin.—Théophile, le petit ermite.—La veille de Noël.

LA JEUNE FILLE

ET

LA VIERGE CHRÉTIENNE

A

L'ÉCOLE DES SAINTS

PAR

Le P. J. BERTHIER

Missionnaire de la Salette

1 vol. in-18.....Prix 40 cts

INTRODUCTION

Profondément convaincu de la grande et salutaire influence qu'exerce sur la famille et sur la société la femme vraiment chrétienne, instruite de ses devoirs et fidèle à les remplir, nous avons offert, il y a quelque temps, à la mère de famille un livre dans lequel nous lui exposons les obligations de son état; aujourd'hui, nous nous adressons aux jeunes filles qui se destinent à la noble et laborieuse tâche d'épouse et de mère. Nous les exhortons à se pénétrer, de bonne heure, de sérieux de la vie chrétienne, et à s'exercer dès leurs jeunes années à la pratique de la vertu.

L'expérience de tous les jours n'apprend-elle pas qu'une fois devenue mère, la jeune femme, dont les plus belles années se sont écoulées dans la dissipation d'une vie oisive et mondaine, ne comprend guère la grandeur de sa mission? Et cela ne doit point surprendre. Si l'on voit, en effet, de jeunes personnes, jusque-là pieuses, modestes, aimant et craignant le Seigneur, abandonner, après leur mariage, les pratiques les plus élémentaires du Christianisme, que peut-on attendre de celles qui, jusqu'au jour où elles contractent, au pied des autels, les plus sérieux engagements, ont eu en dégoût les pratiques de la piété, et n'ont jamais eu la pensée d'acquiescer de fortes et de solides vertus?

Mais les jeunes filles ne veulent pas

toutes devenir épouses et mères. Il en est un grand nombre qui, par amour de la virginité, renoncent au mariage, et qui n'ayant pas d'attrait pour la vie du cloître ou ne pouvant l'embrasser, demeurent au sein de leur famille. Elles ont aussi une noble mission à remplir, quoi qu'en puisse penser ou dire le monde. Ne sont-elles pas ordinairement les anges de paix du foyer domestique? N'est-ce pas parmi elles qu'on trouve des cœurs toujours disposés à s'ouvrir à la prière du pauvre? N'ayant point renfermé dans le cercle étroit d'une famille leur dévouement et leurs bienfaits, elles peuvent les répandre plus librement sur tous, et donner à leur charité une plus vaste carrière. Plus dégagées des préoccupations de la terre, elles épousent avec plus de zèle les intérêts de Dieu et de la religion. Parce qu'elles ont plus de temps à passer aux pieds de Jésus, et à l'écouter, comme Marie; elles sont, comme Marthe, plus empressées au service du prochain. A elles aussi nous adressons ce modeste ouvrage.

Enfin, un grand nombre d'âmes religieuses, confiant leur chasteté à la garde de leur charité, selon l'expression de saint François de Sales, sont obligées de vivre au milieu du monde, auquel elles ont renoncé et qu'elles édifient. Ce petit écrit ne laissera pas de leur être utile. Il est évident, en effet, qu'elles, surtout, doivent pratiquer les vertus dont nous allons parler. Et ne sentent-elles pas aussi elles-mêmes le besoin d'être prévenues contre les périls qu'elles rencontrent parfois?

Notre but donc en écrivant ces lignes, est d'offrir un moyen de sanctification aux jeunes filles et aux âmes qui font fleurir la virginité au milieu du monde. La première partie de cet ouvrage traitera des vertus qu'elles doivent pratiquer; la seconde les prémunira contre les écueils qu'elles doivent craindre; et la troisième leur indiquera par quels moyens elles pourront pratiquer la vertu, et surmonter les obstacles qui s'opposent à leur sanctification.

Elles trouveront, à la fin de ce volume, un appendice sur la vocation, diverses prières et quelques exercices de piété.

Nous n'avancerons rien qui ne soit appuyé sur l'autorité des Pères, des Docteurs de l'Eglise et des Maîtres de la vie

spirituelle. Nous chercherons à confirmer leurs conseils par des exemples empruntés à la vie des saints et à l'histoire de l'Eglise. En parcourant ces pages, nos lectrices respireront le parfum des plus belles fleurs que les saints Pères aient semées pour elles dans le champ fertile de leurs écrits. Nous mettrons sous leurs yeux les passages les plus remarquables des lettres et des livres adressés aux vierges chrétiennes par saint Athanase, saint Basile, saint Chrysostôme, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, saint Bernard et par d'autres saints Docteurs. Dans cet ouvrage, elles pourront cueillir aussi les fruits de pureté, d'humilité, de charité, que la grâce a produits dans les âmes des saints les plus illustres.

Empruntant les paroles de saint Bernard, traçant à sa sœur une règle de conduite, nous dirons à celles qui liront ce petit écrit: " Sous la somptueuse table des Pères, nous avons recueilli quelques miettes, sinon avec succès, du moins avec un grand désir de vous être utile; et nous venons aujourd'hui vous les offrir. Recevez donc ce livre, et ayez le sous vos yeux comme un miroir vers lequel, à toute heure, vous tournerez vos regards. Les préceptes du Seigneur sont, en effet, des miroirs très purs dans lesquels les âmes se contemplent, et découvrent tout ce qui peut en elles plaire ou déplaire à l'Époux céleste. Lisez donc ce livre avec une sainte avidité; lisez-le; puis relisez-le encore: il vous enseignera l'amour de Dieu et l'amour de vos frères, le mépris de tout ce qui est terrestre et périssable, et l'estime des biens célestes et éternels. Que le Seigneur tout-puissant vous garde, vous préserve des atteintes de l'ennemi, et vous conduise à l'éternelle vie avec toutes celles qui le servent comme vous!"

DIMANCHES ET FÊTES

NOUVELLES LECTURES POUR LES FAMILLES

ET

INSTRUCTIONS POUR LES PAROISSES

PAR

M. l'abbé BERSEAU

2 vol. in-8o..... Prix : \$2.00

VIE

DE

Saint-Michel-des-Saints

Canonisé le 8 juin 1862
et qui a eu le bonheur d'échanger son cœur contre celui de Notre-Seigneur.

PAR

Le R. P. CALIXTE de la Providence

Un volume in-12Prix : 38 cents

VIE TRÈS COMPLÈTE

DE

Sainte-Philomène

PAR

JEAN DARCHE

Un volume orné d'une belle gravure.
Prix : 50 cents.

LA

Théologie Morale

ET

LES SCIENCES MÉDICALES

PAR

Le Rév. P. DEBREYNE

Sixième édition entièrement refondue

Un volume in-12Prix : \$1.00

ŒUVRES COMPLETES
DE
BOURDALOUE
PUBLIÉES PAR DES
PRÊTRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
5^E ÉDITION
4 forts vols in-4 — Prix : \$5.00

AVIS DE L'ÉDITEUR.—Il serait injurieux pour le clergé de lui recommander Bourdaloue; nos prêtres l'ont toujours étudié comme le modèle le plus accompli de l'éloquence sacrée. Il n'en est peut-être pas de même des laïques: beaucoup ne lisent pas cet illustre orateur, qui devraient le lire. Je veux parler de tous les vrais chrétiens qui cherchent à s'éclairer, à s'édifier: des amis de la saine littérature, des esprits d'élite qui goûtent, qui savourent avec délices les chefs-d'œuvre du grand siècle: or, Bourdaloue, dit La Harpe, est aussi une des couronnes de ce siècle: "Un de ces hommes privilégiés que la nature avait, chacun dans son genre, doué d'un génie qu'on n'a pas égalé depuis. son AVENT, son CARÊME, et particulièrement ses SERMONS sur les mystères, sont d'une supériorité de vues dont rien n'approche... Nulle part le christianisme n'est plus grand aux yeux de la raison que dans Bourdaloue... Certes, ce n'est pas un mérite vulgaire, qu'un recueil de sermons que l'on peut appeler un cours complet de religion, tel que bien lu et bien mérité, il peut suffire pour en donner une connaissance parfaite. C'est donc pour des chrétiens une des meilleures lectures possibles." (Extrait du COURS DE LITTÉRATURE, t. XIV, p. 25.) Ce jugement, cette recommandation ont été renouvelés, de notre temps, par M. Sainte-Beuve (CAUSES DU LUNDI, t. IX, p. 236.) "Bourdaloue, étudié dans le détail, offrirait le plus bel exemple de la parole chrétienne, édifiante et convaincante, appliquée à tous les usages, et distribuée comme le pain de chaque jour."

Dans cette nouvelle édition, collationnée sur les plus anciennes, qui sont les meilleures (1707-1735), nous n'avons rien négligé pour unir, comme dans nos autres publications, la perfection typographique et les soins littéraires au bon marché. Le papier, le format, les caractères, les améliorations sont les mêmes que dans notre Bossuet.

Le tome Ier contient une notice nouvelle sur ce grand orateur; quatre célèbres documents, qui composent toute sa biographie; VIE DU P. BOURDALOUE, PAR MME LA COMTESSE DE PRINGY. (Bourdaloue était son directeur; elle écrit avec force et distinction: cette biographie parut en 1705, chez Ribou, à Paris: on a tort de ne pas la joindre à toutes les éditions de Bourdaloue); LETTRE DU P. MARTINEAU, CONFESSEUR DE BOURDALOUE; LETTRE DE M. CH.-FR. DE LAMOIGNON; PRÉFACE DU P. BRETONNEAU; puis les sermons pour l'AVENT et le CARÊME. Nous avons placé avant chaque sermon l'analyse raisonnée qu'en a faite, sous le titre d'ABRÉGÉ, le P. Bretonneau.

A la fin du tome IV, on trouvera: 1^o Une table alphabétique des matières, qui manque dans beaucoup d'éditions; et 2^o (ce qui ne se voit dans aucune), une table des textes de la sainte Ecriture cités ou commentés par Bourdaloue.

Conférences Ecclésiastiques
PRÉCHÉES DANS UN GRAND NOMBRE DE
DIOCÈSES A PROPOS DES RETRAITES
PASTORALES
PAR
Le Révérendissime Père L. D'AOSTE
de l'ordre des frères mineurs capucins.
2 vol. in-80..... Prix : \$3.00

Une pensée par jour.
SUJETS DE MÉDITATIONS TIRÉS DE
L'ÉVANGILE DU DIMANCHE
PAR
Le R. P. MARIN de BOYLESVE, S. J.
1 vol. in-18..... Prix : 25 cts

LES CÉRÉMONIES
DE LA
MESSE BASSE
Exposées selon les rubriques du
Missel Romain
PAR M. CARON, P.S.S.
Dixième édition
Un volume in-12..... Prix : 38 cts.

LA VIE
— DE —
PLAISIRS
LETTRES A DES GENS DU MONDE
SUIVIES DE LETTRES NOUVELLES SUR
LE MÊME SUJET
ET D'UN MOT AUX RICHES
PAR
Mgr DESCHAMPS
1 vol. in-18..... Prix : 15 cts

L'Ame élevée à Dieu
PAR
LES REFLEXIONS ET LES
SENTIMENTS
POUR
Chaque jour du mois
PAR
Le R. P. BEAUCHAND
1 vol. in-12, relié..... Prix franco 60 cts

ALAGONA
S. Thomæ Aquinatis
THEOLOGICÆ SUMMÆ
COMPENDIUM
1 v. in-18 de 700 pages..... Prix 75 cts

Manuel Polyglotte
OU
Méthode permettant à tout prêtre
d'entendre la confession des Italiens, des
Espagnols, des Anglais, des Allemands,
de les instruire et de les assister dans
leurs maladies sans connaître leur
langue.
Par un aumônier d'hospice
1 brochure oblong..... Prix : 40 cents.

ŒUVRES
Du Comte
Joseph de Maistre
2 volumes in-8..... Prix : \$2.50

ŒUVRES
De Monseigneur
L'Evêque de Poitiers
Sixième édition
9 volumes in-8..... Prix : \$15.00

LE SAINT
DE
CHAQUE JOUR
PAR
M. l'abbé CHAPIAT
Un fort volume in-12..... Prix : 88 cts.

LA SAINTE
DE
CHAQUE JOUR
PAR
M. l'abbé CHAPIAT
Un fort volume in-12..... Prix : 88 cts.

Rituale Romanum
PAULI V PONTIFICIS MAXIMI
JUSSU EDITUM
et
A BENEDICTO XIV
Auctum et castigatum
Cui novissima accedit benedictionum et
instructionum appendix
1 volume in-8..... Prix : \$1.50

ŒUVRES
DE
Monseigneur de Ségur
10 volumes in-8..... \$12.50

MÉDITATIONS
à l'usage du clergé et des fidèles
Pour tous les jours de l'année
Par M. Hamon
Curé de Saint-Sulpice
19^{ÈME} ÉDITION
3 vols. in-12, reliés..... Prix : \$3.00

PETIT MOIS
— DE LA —
SAINTE ENFANCE
OFFERT A JÉSUS ENFANT
Par E. D.
Brochure in-32. Prix chaque, 5 cts; la douzaine,
40 cts; le cent, \$3.00.

NOUVEAU MOIS
— DU —
SAINTE ENFANT JESUS
PAR
M. le chanoine RICARD
1 vol. in-18..... Prix : 20 cts

 SOUS PRESSE 
PARAITRA SOUS PEU DE JOURS LE

CANADA ECCLESIASTIQUE

POUR

 1888 

CASTLE & FILS
No 40
RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.
et
FORT COVINGTON, N. Y.
P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES
POUR LES
VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés